

# *La Lettre du Crocodile*



*2013*

*n ° 2/4*

*CIRER BP 8, 58130 URZY, France*

*La Lettre du Crocodile est gratuite  
dans sa version électronique.  
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

## La Lettre du Crocodile

*La Lettre du Crocodile* a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

*La Lettre du Crocodile* (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

### **Bulletin d'abonnement 2013**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

**CIRER  
BP 08  
58130 Guérisny-F**

**Télécharger en PDF**  
**les *Lettres du Crocodile***  
**et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série***

**<http://incoerismo.wordpress.com/>**

\*

**Retrouvez les Chroniques passées**  
**de La Lettre du Crocodile**  
**sur**  
**Baglis TV, rubrique Livres**

**<http://www.baglis.tv/>**

\*

**et découvrez les en avant-première sur**

**<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>**

**<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>**

**<http://incoherism.wordpress.com/>**

## *Orient Eternel*



**Sebastiano Carraciolo**, Grand Hiérophante et Souverain Grand Maître du Grand Sanctuaire Adriatique et plus précisément de l'**Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm et Memphis** nous a quitté pour l'Orient Eternel le 4 avril 2013.

Avec lui, c'est la génération des Robert Ambelain et Robert Amadou qui disparaît définitivement, de ceux qui ont poursuivi les travaux pendant la deuxième guerre mondiale et qui se sont battus leur vie durant pour une Franc-maçonnerie traditionnelle et hermétiste dans des contextes souvent hostiles. Il avait succédé à la tête de la Grande Hiérophanie du rite à des grandes figures de l'hermétisme italien : **Marco Egidio Allegri**, **Ulderigo Zasio** et **Gastone Ventura**.



Marco Egidio Allegri



Ottavio Ulderico Zasio



Gastone Ventura



Sebastiano Carraciolo

Il est moins connu que Sebastiano Caracciolo était également le Grand Maître de l'**Ordre Martiniste italien**.

Il aura marqué de sa personnalité la vie de ces deux organisations traditionnelles essentielles sur la scène initiatique européenne. L'Ordre Martiniste italien est en effet l'un des seuls ordres martinistes ayant travaillé sans interruption depuis sa fondation à l'époque de Papus. Le Grand Sanctuaire Adriatique conserve pour mission la préservation et la transmission de l'Echelle de Naples. La succession de Sebastiano Caracciolo sera donc déterminante. Ces deux organisations peuvent, doivent, affirmer le caractère immuable de la Tradition dans un temps de confusion qui voit le profane cannibaliser le sacré.

Lien vers la revue du Grand Sanctuaire Adriatique consacrée à Sebastiano Caracciolo :

<http://www.misraimmemphis.org/files/5.pdf>

## *Vol de la bibliothèque de Robert Amadou*

*« Catherine AMADOU et les trois enfants de Robert AMADOU (conjoint survivant donataire et héritiers de R.A.) tiennent à vous informer que la Bibliothèque de Robert AMADOU a fait l'objet d'un important vol (plus de 5 000 livres, XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles, des manuscrits).*

*Ils mettent en garde les amateurs sur l'origine frauduleuse des livres ou des papiers qui en proviendraient.*

*Cette origine frauduleuse étant d'ailleurs souvent ignorée des intermédiaires qui mettent en vente tel ouvrage dédié à R.A. par un grand nom de la littérature ou tel rare document d'archives d'un cercle martiniste de la Belle Epoque.*

*La famille met en ce moment en place un dispositif juridique pour faire valoir ses droits. »*

## *Incohérisme*

**Hymnaire au Roi Caché, Dix-sept Hymnes sébastianistes par Rémi Boyer, contribution de Maria Luisa Martins da Cunha, préface de Jorge de Matos, illustrations Carlos Barahona Possollo et Françoise Pelherbe, édition bilingue portugais-français, co-édition Zéfiro, Arcane Zero et Rafael de Surtis.**

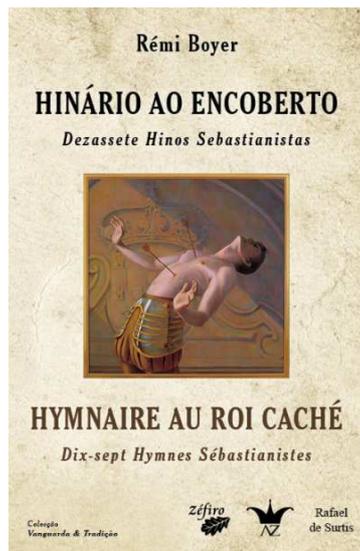
Le mythe du Roi Caché et les mystères sébastianistes constituent la tradition la plus étonnante et la plus profonde de la Vieille Europe initiatique avec le mythe de Christian Rosenkreutz et les mystères rosicruciens du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Le Portugal, cette fin de terre face à l'océan, qui a découvert le monde entier, a exploré aussi les géographies et les climats de l'Esprit. Terre de Tradition, il a su accueillir aussi bien le catharisme que le templarisme qui fuyaient Rome.

Les mythes fondateurs du Cinquième Empire, du Roi Caché, du prêtre Jean, le culte du Saint Esprit ont nourri la culture lusitanienne. Les poètes, dont Fernando Pessoa, porteurs de la fonction philosophique et de la fonction initiatique, ont donné à ces mythes une dimension métaphysique puissante et opérative.

Maria Luisa Martins da Costa présente la dimension historique du mythe du Roi Caché et les énigmes qui ont favorisé son développement.

En dix-sept hymnes opératifs, Rémi Boyer pose la dimension mystérique du mythe et des mythes lusitaniens associés, révélant le sébastianisme comme une voie initiatique originale particulièrement riche.



**Commande pour la France : Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel 20 € l'unité (port offert).**

## **Les Propos du Moine Durian Secret de Rémi Boyer, Editions Arma Artis**

Cet ouvrage consacré à la Tradition Serpentine et Adamantine prolonge et achève le cycle *incohériste*. Le volume est composé de trois livres. *Les Propos du Moine Durian Odoriférant* s'inscrivent dans la tradition des moines fous. *Les Propos du Moine Durian Lumineux* composent un essai de métaphysique non-duelle, proche de la doctrine de la Reconnaissance. *Les Propos du Moine Durian Secret* rassemblent, en langage crépusculaire, les arcanes terminaux de certaines traditions d'alchimie interne associées aux Nagas, traditions qui laissèrent des traces dans tout le monde indo-européen.

L'ouvrage, illustré de trois œuvres étonnantes du peintre Jean-Gabriel Jonin, est introduit par un texte de Lao Hon Vai :

*« Partir, rester, tout est égal.  
L'éveil direct est sans éveil.  
Le non-vide est la vraie vacuité.  
Entretenir l'esprit à garder le silence, c'est comme, accessoirement,  
s'écarter des vices.  
Le moine errant, qui repart en pèlerinage, avec son ombrelle. »*

**Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.**

## *Les choix du Crocodile*

### **Enseignements Dzogchen de Chögyal Namkhai Norbu, Editions Almora.**

Nous connaissons tous la valeur indiscutable du Dzogchen et la place essentielle que tient Chögyal Namkhai Norbu dans le rayonnement actuel de ce courant traditionnel, essence du bouddhisme tibétain.

Ce livre rassemble des enseignements oraux transmis par Norbu à ses étudiants. Le Dzogchen, voie directe, non-duelle, veut donner accès, immédiatement à notre véritable nature, originelle et ultime. L'enseignement du Dzogchen n'est pas spécifiquement tibétain, tout courant traditionnel comporte en son cœur, derrière l'apparaître culturel, une connaissance semblable. Ce livre intéressera donc les lecteurs bouddhistes et non bouddhistes.

Le maître introduit le disciple à la nature de son propre esprit par les trois aspects de la base (zhi) du Dzogchen, essence, nature, énergie :

« Quand un maître donne une introduction à l'état naturel, il ou elle, amène la personne recevant l'introduction à faire une expérience directe de la connaissance de la base. Mais comment peut-on arriver à la connaissance de cette essence, qui est le premier des trois aspects de la base ? L'essence est vacuité, et pour la découvrir nous devons l'expérimenter nous-mêmes et comprendre ce que cela signifie en termes de notre nature véritable. Lorsque

nous observons notre esprit, nous notons que des pensées, en nombre infini, se suivent les unes après les autres dans une succession continue. Si nous portons toute notre attention sur chaque pensée, l'une après l'autre, en observant la première pensée, la deuxième pensée et ainsi de suite, elles disparaissent toutes d'elles-mêmes, et ce que nous trouvons systématiquement c'est la vacuité, rien de concret. A ce propos, les textes originaux du Dzogchen affirment que « ne rien trouver est le maximum que vous puissiez trouver ». Notre condition véritable est vacuité, alors qu'y-a-t-il à trouver ? Même si nous pensons qu'il existe là quelque chose à trouver, en fait il n'y a rien. Lorsque vous découvrez par vous-même qu'il n'y a vraiment rien, vous avez fait la plus grande des découvertes. »

Les propos de Norbu sont d'une grande clarté. Il écarte les pièges du langage pour un enseignement pratique immédiatement. Il insiste beaucoup sur la transmission dans le cadre d'une lignée, transmission qu'il distingue en transmissions directe, orale (enseignements et pratiques) et symbolique (utilisation d'objets « comme symboles, pour aider l'étudiant à découvrir la nature de la potentialité inhérente à son propre état, et la façon dont celle-ci se manifeste de différentes manières en tant qu'énergie »).

La transmission directe peut être saisie à travers les Trois Testaments de Garab Dorjé, considéré comme « le premier maître humain du Dzogchen sur cette planète, dans le cycle temporel » :

Le premier de ces testaments est « L'introduction directe ». Dans cette introduction directe, le maître introduit l'étudiant à l'état de contemplation à travers les expériences du corps, de la voix et de l'esprit.

Le deuxième testament est « Ne pas rester dans le doute ». Par la transmission qu'il a reçue dans l'introduction directe, l'étudiant expérimente l'état de contemplation et n'a plus aucun doute sur ce qu'est la contemplation.

Le troisième testament est « Continuer dans cet état ». Cela signifie que l'étudiant cherche à rester tout le temps dans l'état de contemplation, en restant dans la condition naturelle de la présence instantanée sans la corriger, et en appliquant les pratiques nécessaires en fonction des circonstances, pour accéder de nouveau à l'état, quand il ou elle en a été distrait-e. »

Cette voie fondamentale de l'auto-libération, simple et difficile, comme toute voie directe, véhicule une sagesse précieuse pour faire de chaque instant de la vie une contemplation libre et joyeuse.

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

**Le Souffle sous le Sceau du Secret par Michel Chiambretto, Editions Le Mercure Dauphinois.**

Ruah, Pneuma, Spiritus, Chi, Ki, Prana, Ruh..., le « souffle » est toujours présent au cœur des traditions orientales comme occidentales. Il est, sous une

forme grossière ou au contraire très subtile, engagé dans toutes les pratiques traditionnelles et la clé de toute opérativité.

Cet essai, déambulation dans le monde du « souffle », a pour ambition d'aider le cherchant à reconsidérer sa pratique spirituelle à travers la présence ou l'action du « souffle » et de la rendre ainsi réellement vivante.

Après avoir rappelé les écueils, les faux-semblants et les artifices qui ruinent le monde prétendument initiatique, l'auteur invite à une pragmatique du « souffle » qui commence par la reconnaissance de nos propres conditionnements qui voilent l'être en son essence. Reconnaître l'apparaître, l'opacité, c'est se donner la possibilité de le traverser.

Le symbolisme n'échappe pas aux conditionnements culturels traditionnels, aux interprétations toutes faites qui tuent le symbole. Michel Chiambretto propose au lecteur « d'écouter le profond sans prédéfinition en amont ».

Sa propre expérience le conduit, avec justesse, à distinguer deux dimensions du religieux, le statique et le dynamique que l'on peut rapprocher de l'exotérique et de l'ésotérique. L'aspect formel statique est un autre conditionnement que le conditionnement profane, il structure, régule, accumule les savoirs, oriente. Il ne libère pas. La dimension dynamique tend toujours vers le non-dualisme d'une manière plus ou moins marquée selon les courants, c'est-à-dire vers ce que l'auteur indique comme le « profond ». Cela implique une « déconstruction », un « défaire », un lâcher-prise.

« L'intériorité dont nous parlons, précise Michel Chiambretto, ne s'obtient pas, contrairement à ce qu'il est très souvent inculqué, par la lecture et relecture des textes sacrés, ou bien en respectant une doctrine formelle et en accomplissant des rites définis, mais au contraire à travers une dissolution de sa présence après que sa dimension sensible ait été exacerbée au niveau de la conscience.

Ce paradoxe, lié à l'évolution du « souffle en soi » et de sa relation avec le « souffle indifférencié » (*primordial ou universel*), ne peut être compris que par l'expérience. »

L'auteur présente ensuite différents outils qui sont des « entrées » vers le travail du « souffle » : attention, prière, son, mouvement, respiration... Il met en garde contre une distinction, voire une opposition entre ces outils, qui tous visent à « l'effacement ».

« L'essence même de la conscience du « souffle » se retrouve dans la prière, tout comme dans la méditation, la forme de travail de par sa subtilité étant plus difficile d'approche dans les deux cas. On pourrait dire que les outils de conduite du « souffle » permettent une approche plus progressive de l'« ainséité », la prière et la méditation oeuvrant plus vers l'« immédiateté », mais vouloir différencier les outils nous paraît être une erreur.

Dans tous les cas, avec le temps, le « souffle » pourra devenir présent dans chaque action, chaque pensée, chaque perception. En un mot le « souffle »

deviendra « esprit », l'« esprit » sera « souffle », le « souffle » sera conscience, un nouvel « état d'être ». »

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

[www.lemercuredauphinois.fr](http://www.lemercuredauphinois.fr)

### **Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu par Serge Caillet, Editions Dervy.**

On sait l'influence prépondérante du Maître Philippe sur les mouvements martinistes et au-delà sur la scène ésotérique européenne. Il a suscité bien des passions et fascine encore des mystiques comme des hermétistes.

Serge Caillet avait établi en l'an 2000, lors de la première édition de ce livre, un portrait historique et dépassionné, basé sur les faits et témoignages, permettant de mieux cerner la personnalité et l'œuvre du Maître. Cette seconde édition, très augmentée s'appuie sur de nouveaux inédits et approfondit la première édition déjà excellente.

Exploitant plusieurs sources inédites, Serge Caillet tente de passer outre les clichés nombreux qui voilent une personnalité riche et complexe pour restituer l'histoire certes mouvementée mais toujours orientée d'un homme hors du commun. Cette biographie difficile permet de suivre l'itinéraire de Philippe depuis sa campagne natale et sa famille paysanne jusque dans les méandres politiciennes de la cour de Nicolas II ou d'autres monarques. Philippe ne cessera jamais d'être lui-même, un homme de Dieu soulageant la souffrance qu'elle soit physique ou spirituelle. Très probablement, cet homme ordinaire a été un extraordinaire imitateur de Jésus-Christ poussant à son stade ultime l'imitation de Jésus-Christ.

Dans son union avec le Christ, précise Serge Caillet, Monsieur Philippe, qui se disait le chien du Berger et sur lequel, selon l'abbé Julio, reposait l'esprit de Dieu, a reproduit à sa façon l'image parfaite du Fils de Dieu devenu homme, il a atteint la ressemblance avec Dieu dans la ressemblance avec le Christ dont il était l'ami. Le Christ n'a-t-il pas proclamé : « Heureux les pauvres en esprit car ils verront Dieu » ? »

Serge Caillet nous rappelle les propos de Sédir : « Sédir a merveilleusement évoqué son maître parmi *Quelques amis de Dieu*, où il ne craint pas d'avouer que M. Philippe lui est apparu « comme un de ces frères mystérieux du Seigneur, un des plus grands, le plus grands peut-être, des hérauts de l'Absolu ». A travers lui, il a « vu et touché les preuves expérimentales des promesses du Christ qui a dit un jour qu'Il donnerait à Ses Amis le pouvoir d'accomplir des miracles plus grands que les siens ; j'ai vu ses accomplissements ; le Christ a dit encore à Ses Amis qu'Il demeurerait avec eux jusqu'à la fin ; j'ai vu cette présence cachée. La vie de mon Inconnu n'est qu'une suite de telles preuves. » »

Serge Caillet illustre son propos de deux documents inédits : le carnet du Dr Gérard Encausse et un journal anonyme de comptes rendus de séances de guérisons et d'enseignements. Gérard Encausse, Papus, a relevé et classé des

propos de Philippe dans un répertoire conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Municipale de Lyon. Certains de ces propos, énigmatiques, sont particulièrement intéressants :

« Les disciplines qui tendent vers l'inertie, seront enfermés après le jugement, dans leur idéal pour 1500 ans. »

« Parler trop tôt ou enseigner à un être des vérités prématurées, c'est l'étioler, lui faire du mal, l'étioler de l'autre côté, ce qui est plus grave que de ce côté-ci. Car c'est de l'autre côté qu'on acquiert vraiment la lumière. Ici nous n'avons qu'à faire des efforts pour nous améliorer le coeur. Le reste nous sera donné. »

On trouve souvent dans les propos de Philippe une fausse naïveté qui peut surprendre, déranger parfois. Philippe a exprimé sa sagesse certaine avec la simplicité d'un homme de la terre, simplicité qui nous est largement étrangère. La plus grande partie de son enseignement fut comportementale, c'est pourquoi il est si difficile à l'historien de nous faire comprendre toute la profondeur de l'homme.

Ce livre comblera tous ceux qui se sentent proches du Maître Philippe. Il intéressera tous les martinistes soucieux de mieux connaître l'une des influences majeures qui s'exerça sur le mouvement initiatique auquel ils sont rattachés.

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**

<http://www.dervy-medicis.com/>

## *Les livres*

### *Franc-maçonnerie*

#### **La Clé d'or et autres écrits maçonniques de Jean-Marc Vivenza, Editions de l'Astronome.**

L'édition de ce petit livre qui tient dans la poche et qui peut ainsi nous accompagner au jour le jour est l'occasion de s'éloigner des polémiques stériles des derniers mois qui secouent les différentes composantes du Régime Ecossais Rectifié, dont l'auteur est un acteur incontournable.

Cet ouvrage propose un ensemble de textes réunis par l'auteur comme un parcours initiatique aléatoire au sein du courant illuministe. Ces travaux sont avant tout pour le lecteur une source de questionnement et d'approfondissement de son rapport au divin en tant qu'homme de désir, de sa quête de la « Clé d'or de l'esprit ».

Dans son introduction, Jean-Marc Vivenza insiste sur la nécessité du silence, préalable à l'initiation et permanence de l'initiation :

« Ne l'oublions pas, avant que de nous immerger dans ces pages, le silence transcende comme la nuit toute image, il est le prélude à tout

commencement et à tout aboutissement de l'œuvre, de même que l'oiseau qui prend son souffle et régénère sa vie avant le lever du soleil en est le symbole, il borne le chemin de la remontée à l'évidence, il est recueillement et attention, attente et écoute approfondie ; se donnant comme une « Présence », il est à la fois la source première et terre natale par excellence de la pensée essentielle, le fond originel d'où elle provient, nous donnant de comprendre pourquoi faut-il, pour qu'il puisse éclore en son retrait, que se déchire le voile qui le dérobe habituellement à notre conscience préoccupée par le monde. »

Et de citer Louis-Claude de Saint-Martin :

*« Ce n'est que dans le calme de notre matière que notre pensée se plaît ; ce n'est que dans le calme de l'élémentaire que le supérieur agit. Ce n'est que dans le calme de notre pensée que notre cœur fait de véritables progrès ; ce n'est que dans le calme du supérieur que le divin se manifeste. »*

Cette hiérarchie ascendante du calme, qui évoque une théophanie du Silence, est une indication précieuse de l'axialité dont nous ne saurions nous éloigner sans tomber dans le bruit dont Saint-Martin tenait à se garder.

L'interrogation ontologique des apparences, de l'Apparaître-même, est au cœur du propos développé par l'auteur. A partir de la question fondatrice que se pose l'être humain confronté à sa relativité, l'incertitude quant à son existence, la réalité de celle-ci, son sens éventuel, Jean-Marc Vivenza explore les possibilités qui s'offrent à nous pour accéder à une libération dont nous avons soif, peut-être par pressentiment, peut-être par une trop grande souffrance devant « un abîme troublant non comblé et irrémédiablement ouvert ». *L'interrogation comme voie initiatique – Le cheminement spirituel – La nature des ténèbres – La « science de l'homme » par excellence – Voyez-vous tels que vous êtes – Misère de l'homme au monde – « Memento mori » - L'enseignement de la vertu – Faites place à « l'esprit » - La Clé d'or*, titres des textes rassemblés, constituent une indication sur cette exploration à laquelle le lecteur est invité, une exploration qui peut être aussi entendue comme un « transport » :

*« Revêtu de l'essentiel, comme l'affirme le Philosophe inconnu, l'homme est transporté dans le séjour de la lumière : « l'homme né pour l'esprit, ne peut jouir de l'esprit qu'en commençant à se faire esprit ; à cette fin, lorsqu'il est prêt, la sagesse le transporte dans le séjour de la lumière où il a pris son origine. »*

Que nous délivre comme enseignement cet extraordinaire « transport » ?

Tout d'abord notre identité de nature avec l'esprit ; se faire esprit étant en fait se rendre peu à peu capable d'esprit.

Mais ce transport a pour vertu de nous révéler, également, un certain nombre de lois métaphysiques, dont une que nous pourrions désigner comme étant centrale et qui porte sur le sens profond de la vérité dans son déploiement. Ce transport d'une nature tout à fait surprenante, débouche en réalité sur une clé, une « Clé d'or » capable d'ouvrir la porte du mystère dissimulé depuis l'origine des choses, à savoir celui de notre véritable nature, notre origine première,

l'identité essentielle qui nous fonde ontologiquement et en vérité, que nous avons à retrouver par la mise en œuvre du processus de *réintégration*. »

Cette clé, qui relève de « ce qui demeure », du non-temps, du non-duel, invite à une métaphysique du cœur, du centre, de l'intime, du lieu de la « Présence ».

Ce cheminement autour de la Clé d'or est enrichi de trois appendices, plus maçonniques dans la forme : *De l'Être à l'« Être Suprême » maçonnique – L'illumination et la Franc-maçonnerie – L'essence du christianisme transcendant*, et d'un bref mais utile glossaire.

**Éditions de l'Astronome, L'Étoile D, 9 avenue du général de Gaulle, 74200 Thonon les bains, France.**

[www.editions-astronome.com](http://www.editions-astronome.com)

### **La Franc-maçonnerie clarifiée pour ses initiés, le Maître par Irène Mainguy, Editions Dervy.**

Après l'Apprenti et le Compagnon, Irène Mainguy achève, avec ce troisième volume consacré au Maître, sa trilogie inscrite dans les pas d'Oswald Wirth sous le titre *La Franc-maçonnerie clarifiée pour ses initiés*. Cette trilogie révisée de l'œuvre célèbre de Wirth, *La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, constitue désormais une référence indispensable pour faire vivre les symboles et saisir l'opérativité de rites qui demeurent souvent incompris et non mis véritablement en œuvre.

Irène Mainguy a développé une analyse très fine des écrits d'Oswald Wirth afin de les enrichir par les apports nombreux des dernières décennies de la recherche maçonnique mais aussi par sa connaissance intime de l'initiation qui lui permet de mettre en évidence l'essentiel et d'éviter ainsi au chercheur des éparpillements tentateurs. Dans ce troisième livre, elle approfondit la symbolique du grade de Maître et ce qu'il met en jeu, de fondamental, dans la quête initiatique autour de la question philosophique, éthique et métaphysique que formule ainsi Georges Steiner : « Qui suis-je quand je meurs ? », avec bien sûr en fond, le thème de l'immortalité.

« La pleine possession de la maîtrise maçonnique n'est accessible qu'en vivant un rituel de mort. Celle-ci donne accès à la pérennité de l'esprit, à l'immortalité. Tout être est dans une parenthèse entre la naissance et la mort. Nul ne peut prétendre à une vie éternelle sans avoir préalablement et consciemment accepté de subir pour la surmonter la pourriture du corps et l'obscurité de la tombe. Lorsqu'il est dit que « *la chair quitte les os* », cela signifie que le voile des apparences a disparu, qui masquait la lumière de la réalité et de la vérité. Désormais seule subsiste la pérennité de l'être. (...) »

Se libérer des apparences, c'est accéder à la pérennité de l'esprit et s'affranchir de toutes formes de servilité, d'obséquiosité, d'hypocrisie, de compromissions, d'orgueil du pouvoir, et des vanités de l'avoir. »

En quelques mots, Irène Mainguy inscrit la Franc-maçonnerie dans l'universalité des voies d'éveil, lui restituant tout son sens initiatique, perdu de vue par la majorité. S'extraire de l'avoir et du faire, s'affranchir de l'apparaître, reconnaître la nature vide du moi, simple objet dans la conscience, laisser libre la place pour l'être...

« La tombe d'Hiram, précise-t-elle, peut être considérée comme un athanor dans lequel s'accomplit l'œuvre alchimique. En alchimie, lorsque la phase de corruption est arrivée à son terme, elle libère le germe vivificateur et donne naissance à un nouvel être. »

La maîtrise devrait être une sagesse. Il n'est pas anodin de croiser Marc-Aurèle dans les pages de ce livre.

« L'approfondissement de la maîtrise passe avant tout par la connaissance de soi, ce qui nécessite de cerner et d'analyser la nature de ses conditionnements et les mobiles de son action. Cela demande d'être capable de se défaire de toute forme de partialité et de subjectivité pour être apte à tendre, en toute chose, vers une réelle objectivité.

Une authentique maîtrise de soi conduit à une libération de la pensée par une élévation de l'esprit vers la Lumière et la Vérité, ce qui perfectionne le comportement. C'est l'amour du Bien, du Beau, du Vrai et du Juste qui permet de progresser vers cette ineffable Lumière, celle de son maître intérieur, que chacun doit pouvoir trouver en soi.

Lawrence Hamilton considère qu'au grade d'apprenti, l'homme passe des ténèbres à la lumière : c'est créer. Au grade de compagnon, il apprend à se servir des instruments du travail matériel et moral : c'est diriger. Enfin au grade de maître, il applique la connaissance à sa propre perfection : c'est vivifier. »

Le travail rigoureux d'Irène Mainguy, qui sait laisser la place à la dimension poétique, c'est-à-dire créatrice, de la fonction initiatique, établit un dialogue fécond entre le rituel et la légende, ouvrant ainsi les espaces intérieurs que tout Franc-maçon est invité à explorer.

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**

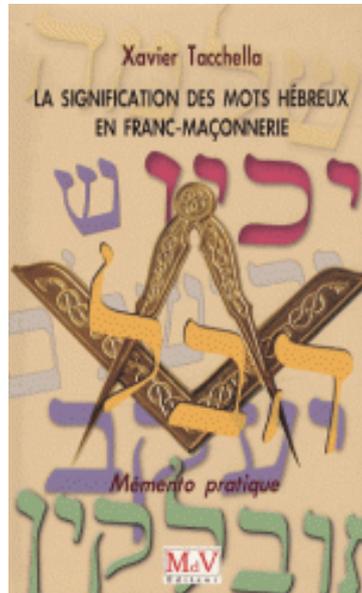
<http://www.dervy-medicis.com/>

### **La signification des mots hébreux en Franc-maçonnerie par Xavier Tacchella, MdV Editeur.**

L'usage fait des mots hébreux en Franc-maçonnerie est souvent fantaisiste, de la prononciation à l'établissement du sens. Les rituels maçonniques véhiculent ainsi nombre d'erreurs qui s'expliquent par la volonté de dissimuler quelques secrets qui peuvent aujourd'hui paraître désuets. Comme le remarque Xavier Tacchella, « Les traductions sont fausses, oui mais pas exemptes d'intérêt pour autant. ». Elles font sens et constituent parfois de précieuses indications sur l'orientation du rituel.

L'auteur a compulsé de très nombreux rituels maçonniques, il en a relevé les termes hébreux ou hébraïsants. Il s'est efforcé d'en rétablir l'orthographe et

la traduction et de proposer la transcription la plus courante. Il en donne aussi la prononciation, ce qui est indispensable pour l'opérativité du rituel. Il débute son travail par une brève présentation de la langue hébraïque et de la kabbale, rappelant les différents niveaux de lecture de la langue, sa complexité et sa richesse infinie.



Ce memento pratique, qui se présente sous la forme d'un dictionnaire, est indispensable au Franc-maçon comme au membre de toute organisation traditionnelle se référant, peu ou prou, à la langue hébraïque. Cet ouvrage, que l'auteur veut enrichir au fil des éditions, permet en effet une rectification nécessaire de notre usage de l'hébreu, une clarification des concepts et une alliance renforcée avec le verbe.

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)

### **Les outils maçonniques du XXIème siècle, la collection qui pose des questions aux Editions Dervy.**

Les Editions Dervy proposent une nouvelle collection de petits livres pratiques destinés aux Francs-maçons. Magali Aimé et Pierre Audureau inaugurent cette collection avec respectivement *Entrer en maçonnerie : quel profil ?* et *Planches : comment les réussir ?*

Magali Aimé pose une question essentielle, celle d'un éventuel profil des candidats potentiels à la Franc-maçonnerie. L'approche est celle des ressources humaines, familières à l'auteur, même si elle voudrait s'en écarter. Au vu de la situation actuelle des ressources humaines dans le monde profane, on peut se demander si cela est judicieux. Ceci dit, il y a quelques bonnes idées dans ce livre qui peut clarifier certains points chez un profane peu au fait de ce à quoi il aspire.

Pierre Audureau a choisi le tutoiement et la familiarité pour rédiger un manuel de dissertation au « BEPC maçonnique ». Où trouver les idées ? Comment faire un plan ? Comment ne pas m'étrangler de frousse au moment de lire ? Etc.

Nous sommes, avec ces deux livrets, très éloignés du travail traditionnel, de la singularité de la rencontre entre les êtres ou du sens du travail tel qu'un Compagnon, un opératif, non un spéculatif, pourrait nous le présenter. Il est vrai que, d'une manière générale, la Franc-maçonnerie a bien des difficultés à s'orienter « A plus haut sens ».

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**

<http://www.dervy-medicis.com/>

### **Le nombre trois et ses mystères de Pierre Audureau, MdV Editeur.**

« Trois la dirigeant ». La Franc-maçonnerie est imprégnée de la symbolique du nombre Trois qui structure le rite et la loge. Pierre Audureau prend comme point de départ à son étude la nature archétypale du nombre Trois. A partir des manifestations primitives possibles du nombre, il s'intéresse au concept de nombre, à sa genèse, à sa nécessité, à sa représentation, à sa puissance géométrique et enfin à son symbolisme, particulièrement à son évocation de l'harmonie cosmique.

L'auteur prend le temps, à juste titre, de traiter le ternaire fondamental mis en évidence par la procréation et la dialectique, souvent obscure, entre inconscient et conscient. Il fait malheureusement l'erreur de réduire l'alchimie à une approche psychologique basée sur le symbolisme alchimique ou à des découvertes chimiques. L'alchimie opérative existe, elle est spagyrique, métallique ou interne et il n'est pas si difficile de vérifier au moins la réalité spagyrique des principes alchimiques.

Avant de venir au cœur de son sujet, Pierre Audureau prend le temps d'identifier la permanence trinitaire dans les religions occidentales ou orientales. La Franc-maçonnerie accorde une importance centrale aux nombres et parmi ceux-ci au nombre Trois d'une manière très singulière. L'âge de l'apprenti, les trois grandes lumières, le delta lumineux, les trois piliers, les trois mauvais compagnons : il y a une « force du trois ».

« La Franc-maçonnerie, explique Pierre Audureau, héritière moderne des traditions morales et religieuses, a intégré dans ses rituels le nombre Trois et de nombreuses manifestations ternaires. (...) Ce qui est fondamental, c'est de pouvoir constater que la Franc-maçonnerie dispose d'un riche thesaurus ternaire. Or elle est à la convergence des héritages de différentes traditions qui prirent naissance, pour certaines, dès les premiers temps de l'humanité. Ce sont ces traditions qui, s'identifiant à l'évolution de l'homme, rendent la démarche maçonnique cohérente avec les valeurs humaines et avec les problèmes qu'elles affrontent. Sans cette cohérence, la Franc-maçonnerie n'aurait pas le succès qu'elle a connu et qu'elle connaît. Chaque profane, qui franchit la porte du

temple, est d'abord surpris par le symbolisme. Mais bien vite il comprend que la Franc-maçonnerie n'est pas un épiphénomène, mais un moyen d'élever l'homme, et de l'aider à poursuivre sa vie dans un cadre enrichissant, tant au pont de vue de la morale, de la psychologie que de la spiritualité. »

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

**[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)**

### **Le Maître Secret (III), ses prolongements, de Percy John Harvey, MdV Editeur.**

Le premier volet de ce triptyque, consacré au premier et si important des hauts grades du Régime Ecossais Ancien et Accepté, étudiait le symbolisme du grade. Le deuxième volet explorait l'élévation à ce quatrième degré. Avec le troisième volet, Percy John Harvey s'intéresse aux prolongements d'un grade « qui peut être vu comme un degré d'introduction au cycle salomonien » en même temps que le premier des grades de Perfection. Son analyse porte donc sur le 5ème degré, Maître parfait, le 6ème, Secrétaire intime ou Maître Anglais, le 7ème, Prévôt et juge ou Maître Irlandais, et le 8ème, Intendant des Bâtiments ou Maître Irlandais des Trois *Iod*.

La structure de l'analyse basée notamment sur une iconographie choisie est la même pour les quatre grades : Le Discours Historique du grade ou le thème allégorique, la Loge, le Tableau de Loge, L'emblème du grade, les personnages, les décors, la cérémonie, la symbolique du grade, l'instruction. Comme dans les précédents volumes, Percy John Harvey évite les longs développements pour ne pointer que l'essentiel soit par les mots, soit par l'image. Il donne « à voir » pour donner « à penser ». Ici, la pédagogie ne tue pas l'esprit de quête.

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

**[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)**

### **Le Pélican. Un chemin vers les Hauts Grades par Constance Delpierre, MdV Editeur.**

Constance Delpierre nous offre un très beau travail sur ce symbole essentiel des voies d'immortalité, profond, sensible et riche de nombreuses considérations traditionnelles qui sont autant d'indicateurs ou d'opérateurs pour le chercheur.

« Le Pélican qui se perce le poitrail de son bec afin de ressusciter, par son sang, les trois oisillons, annonce la figure du Christ sur la croix dont le flanc est ouvert par une lance. Le sang et l'eau s'écoulent de sa blessure et sont recueillis dans une coupe. Naît le mythe du Graal qui prolonge un fonds mythique aussi ancien que le monde.

Le bec de l'oiseau équivaut symboliquement à la lance qui ouvre le côté, ou le cœur du Christ, permettant l'épanchement du symbole qu'il incarne : le Verbe. La lance est un des symboles de l'*axis mundi*. En perçant le cœur de

Jésus, elle ouvre la porte du ciel. L'acte du Pélican, s'ouvrant le poitrail, nous place devant un mystère qui est, à la fois, le mystère du cœur en tant que porte du ciel et le mystère qui s'opère par l'ouverture du cœur libérant son sang. (...)

Le cœur est le point d'insertion de l'esprit dans la matière, le lieu caché et secret de la conscience. Le cœur acte la présence de l'esprit sous son double aspect de connaissance et d'être. C'est pourquoi la mystique islamique appelle le centre le plus intime du cœur « mystère », car il est le point insaisissable où s'opèrent la rencontre et la communion avec la lumière. Le cœur est le cœur de lumière, de la même façon qu'il existe une pierre de lumière. Les deux symboles de rejoignent et se confondent dans le Graal. »

Symbole osirien et christique, le Pélican évoque la mort et la résurrection. Essentiel à la tradition rosicrucienne, le Pélican, tout comme l'Ibis, indique un arcane majeur des alchimies internes. Son sacrifice rend compte de la dissolution des attachements et des identifications séparatrices.

« L'immortalité, nous dit Constance Delpierre, citant A.K. Coomaraswamy, ne saurait concerner une individualité. Seul un être de communauté y a accès, un être de fonction ayant voué son cœur à servir la lumière. « Celui-là seulement est libre qui n'est jamais devenu qui que ce soit. On ne peut être libéré de soi-même tout en demeurant soi-même. La délivrance n'est possible qu'à celui-là seul qui, à la porte du soleil, à la question : qui es-tu ? peut répondre : Toi-même. » Cette réponse est celle de l'initié devenu un *akh*, un être lumineux en capacité de rejoindre l'Orient éternel sous la protection du Pélican. »

Ce petit essai remet le symbole du Pélican dans l'unique contexte qui lui convient, celui du Grand Œuvre.

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)

### **Les secrets de la Franc-maçonnerie par Emmanuel Pierrat, La Librairie Vuibert.**

Les secrets dont nous entretient Emmanuel Pierrat ne sont pas ésotériques. Ils sont culturels, historiques, événementiels, anecdotiques. Il répond ainsi aux préoccupations de ceux qui se laissent envahir par les fantasmes les plus divers qui troublent l'image qu'ils se font d'une institution bien moins secrète qu'ils ne le croient ou, parfois, le désirent. Il n'est pas rare d'ailleurs que des francs-maçons soient eux-mêmes pris dans le jeu du miroir fantasmatique. L'ouvrage intéresse donc aussi bien les membres de l'institution que ceux qui lui sont étrangers.

Le propos est tantôt léger, tantôt grave, le style fluide, pour emporter le lecteur dans une rectification. Clichés, préjugés, propos réducteurs, fausses croyances sont interrogés. Des mystères se dissipent, d'autres apparaissent. La richesse maçonnique se révèle dans sa complexité et sa multiplicité.

Emmanuel Pierrat commence son essai par les sources et les origines maçonniques, là où le mythe l'emporte souvent sur l'histoire, pour mieux comprendre la diversité des rites et les mystères qu'ils véhiculent.

Viennent ensuite l'interrogation de croyances communes : Les Francs-maçons ont-ils fondé l'Amérique ? La Révolution française fut-elle une révolution maçonnique ? Sur ce point, il rejoint Robert Amadou qui avait démontré que la Révolution de 1789 ne peut être qualifiée de maçonnique même si de nombreux Francs-maçons furent des acteurs déterminants de la période et ceci dans tous les camps.

L'auteur s'intéresse ensuite à des questions plus sociétales qui agitent régulièrement les obédiences de manières plus ou moins marquées selon leurs orientations : les femmes et la Franc-maçonnerie, l'influence de la Franc-maçonnerie sur la société, les arts, les lettres, la Franc-maçonnerie dans ou face à la mondialisation. Il a déjà publié en 2011, chez First Editions, un ouvrage intitulé *Ce que la France doit à la Franc-maçonnerie*. Si les laboratoires d'idées maçonniques semblent en panne depuis deux bonnes décennies, à l'exception peut-être de la question du mariage pour tous et de l'euthanasie, il convient de se souvenir des grands acquis nés dans les loges :

« Passer en revue l'intégralité des acquis maçonniques nécessiterait donc un ouvrage en soi. Et s'il y a « complot maçonnique », comme aiment le répéter à l'envi les adversaires de la Franc-maçonnerie qui ressassent aujourd'hui ce que leurs prédécesseurs assénaient déjà sous Pétain, il n'a en réalité pas d'autre but que de servir des objectifs humanistes à la base de la Franc-maçonnerie moderne, tels que les définissait déjà, voici près de trois siècles, le chevalier de Ramsay. Ces adversaires, qui critiquent la maçonnerie, sont pourtant bien heureux de profiter aujourd'hui d'acquis pour lesquels, ils n'ont jamais eu, en leur temps, le courage de se battre (quand ils ne les ont pas combattus...), comme la liberté d'association, l'assurance chômage, l'instruction laïque, publique et obligatoire ou la mutualité. »

Emmanuel Pierrat insiste sur l'idéal des Lumières qui habite les francs-maçons et invite ceux-ci à s'inscrire dans la cité de manière dynamique et innovante.

**La Librairie Vuibert, 5 allée de la 2<sup>e</sup> D.B., 75015 Paris, France.**

[www.la-librairie-vuibert.com](http://www.la-librairie-vuibert.com)

### *Martinisme et Martinézisme*

La SEPP propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

**Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, *Borghini*, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du n°21 : *L'UGUALIANZA ED IL DIRITTO* di Vincenzo Borghini - *IL CONCETTO DELLA DIVINITÀ NELL'ANTICO EGITTO* di Rosarium Sala Collina di Firenze - *IL PASSO A PASSO TRA FISICA E FISIOLOGIA* di Marius A.I. Collina di Perugia - *TAROCCHI - ARCANI MAGGIORI* – *La Giustizia, VIIIa Lama, La strega, L'Infanzia* di Igneus S.I.L.I. Collina di Firenze

Information : [bettaglim@gmail.com](mailto:bettaglim@gmail.com)

## *Hermétisme*

### **Cent emblèmes sacrés ou emblèmes rosicruciens (1617-1674) par Daniel Cramer, Sesheta Publications.**

Publié pour la première fois en 1617, ce recueil portait le sous-titre *Societas Jesus et Rosae Crucis Vera* soit Vraie Société de Jésus et de la Rose-Croix, une manière de se démarquer de la Société de Jésus d'Ignace de Loyola que l'auteur attaqua par ailleurs. Mis au jour par Adam Mc Lean en 1991, ce recueil est « typique des aspects ésotériques chrétiens de la Réforme, mélange de la foi des Rose-Croix de cette époque, du protestantisme et du piétisme alors en vogue ». La double dimension, mystique et alchimique, des emblèmes superbes rassemblés ici met en évidence l'alliance de l'art et de la grâce dans la réalisation du Grand-Œuvre.

### **Le Miroir de la Sagesse des Rose-Croix de Theophilus Schweighardt Constantiensem, Sesheta Publications.**

Ce *Speculum Sopicum Rhodo-Stauroticum* fut rédigé par Daniel Mögling en 1617. Il fait partie du corpus rosicrucien du XVIIème siècle qui va bien au-delà des grands textes fondateurs connus de tous. Médecin et alchimiste, proche du Cercle de Tübingen, il fréquenta Johannes Valentin Andreae et Christoph Besold. Il semble être le premier à utiliser le terme de *Pansophia* dans une réplique, *Rosa Florescens*, à une attaque contre les Frères de la R.C..

Le livre est un traité hermétiste très alchimique, et plus spécifiquement relatif aux alchimies métalliques, dans lequel l'auteur introduit les précieuses notions d'*Ergon* et de *Parergon*. Sa *Pansophia Rhodo-Staurotique* révèle quelques clés du travail opératif comme de la métaphysique rosicrucienne.

**Clavicula Salomonis. La Clavicule de Salomon d'après des Manuscrits des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, éditée et commentée par Fred MacParthy, collection Grimoires, Sesheta Publications.**

*La Clavicule de Salomon* (on parle souvent *des* clavicules) circula depuis le XVe siècle sous bien des versions, certaines divisées en deux parties, d'autres en quatre, certaines avec pentacles ou talismans, d'autres sans. Toutes sont dites « traduites de l'hébreu » mais ne peuvent être considérées comme référées explicitement à la kabbale ou même plus généralement aux sources hébraïques. L'influence de la kabbale chrétienne de la Renaissance semble par contre incontestable. Les erreurs ne manquent pas dans ces diverses versions, par exemple dans l'emploi des noms divins hébreux.

Cette nouvelle édition est basée sur plusieurs manuscrits français de la version du XVIe siècle, dite d'Abraham Colorno, qui fut un temps conservée à la Bibliothèque de l' Arsenal avant de rejoindre la Bibliothèque Nationale (BN 2348). Les sceaux, les caractères, les dessins, proviennent de ces manuscrits complétés par la version publiée par Samuel Liddel Mathers. Les pentacles sont issus d'un autre travail de Mathers publié sous le titre « The key of Salomon the King ». Fred MacParthy a corrigé les erreurs des éditions anciennes. Le lecteur trouvera en fin d'ouvrage les références des différents manuscrits et le lieu de leur conservation.

Cette version sera donc particulièrement intéressante pour ceux qui ont reçu la transmission de la Clavicule de Salomon ou qui, plus généralement, s'intéressent à la magie salomonienne.

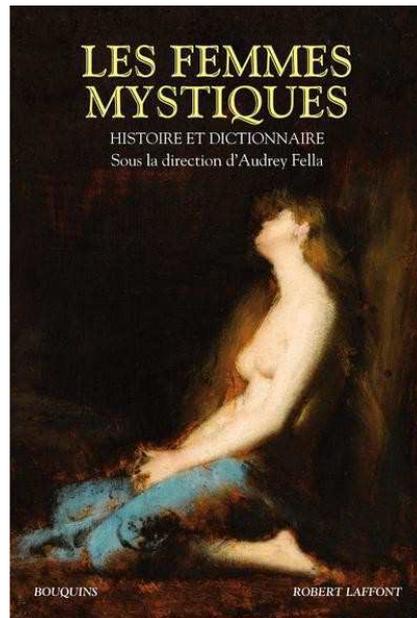
**Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.**

[www.sesheta-publications.com/](http://www.sesheta-publications.com/)

*Femmes mystiques*

**Les femmes mystiques – histoire et dictionnaire sous la direction d'Audrey Fella, chez Bouquins Laffont.**

Nous vous avons invités à participer au colloque sur **La Mystique féminine** au Centre Sèvres de Paris les 5 et 6 avril 2013 à l'occasion du lancement de ce livre, nous vous invitons maintenant à vous procurer cet ouvrage collectif qui fait désormais référence dans le domaine grâce au travail et au talent d'Audrey Fella qui a pensé, organisé, coordonné et accompagné ce projet aussi original que nécessaire.



En effet, il n'y a pas d'équivalent en langue française et l'enjeu est de taille, il s'agit d'affirmer la spécificité de la mystique féminine, à la fois singulière et universelle, et de reconnaître la fonction initiatique de la femme dans sa plénitude et dans l'infini spectre de ses réalisations créatrices. C'est aussi aborder la question de la Grâce et son rapport, ou plus exactement son absence de rapport, avec la technique. C'est aborder le tabou du continuum extatique du corps à l'esprit, c'est résister au réductionnisme et à la distorsion psychanalytiques. Ce livre est une célébration attendue du féminin en liberté.

Ce qui frappe le lecteur, c'est la double capacité de la femme, de la mystique de l'amour à la mystique spéculative, à un accès direct à l'absolu et à sa manifestation jusque dans la chair. On note chez la femme, remarque Audrey Fella, « une préférence significative pour une mystique pratique plutôt que théorique ». La femme, plus aisément que l'homme, semble apte à s'extraire du plan mental et de la dualité pour rejoindre cette intimité :

« La mystique, nous dit Audrey Fella, s'inscrit dans un plan supérieur de la conscience, dans une dialectique dynamique perpétuellement renouvelée entre le féminin et le masculin, l'âme et Dieu, ou l'absolu, l'intime et le Tout Autre, le particulier et l'universel, le familier et l'inconnu. Relevant de l'expérience religieuse, elle suppose et implique une connaissance nouvelle du « mystère », qui est destiné à être vécu et qui, sous quelque forme que ce soit (en général le déploiement d'une énergie personnelle), se concrétise en une donnée qui libère et qui sauve. « Toute connaissance digne de ce nom est une connaissance nuptiale », a écrit le poète Coventry Patmore. La mystique apparaît là comme une réconciliation de ce qui semble au premier abord contradictoire, comme une résolution de paradoxes. Elle relie, elle unifie l'être et le Tout Autre. »

Elles sont chrétiennes, juives, musulmanes, platoniciennes, occultistes, bouddhistes, taoïstes ou autres. Elles sont de toutes les époques et de tous les lieux. Chacune est un univers à découvrir. Chacune porte un enseignement et

une liberté à la fois uniques et universels. Les approcher, les reconnaître, les entendre, c'est se rapprocher du Réel.

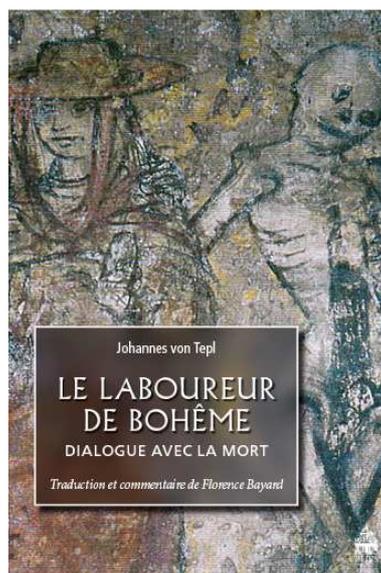
## *Mort*

### **Le laboureur de Bohême, dialogue avec la mort de Johannes von Tepl, traduction et commentaire de Florence Bayard, Editions PUPS.**

Dans *Errata, récit d'une pensée*, George Steiner, à propos d'Othello, remarque que la première mort est celle de l'adieu à l'aimée « après quoi toute autre mort est secondaire. Et, peut-être, un soulagement ». C'est ce thème, à la fois universel et absolument singulier en sa manifestation et en son impossible réduction, que Johannes von Tepl explore, douloureusement mais profondément, et peut-être de manière autobiographique, dans ce texte majeur, *Le laboureur de Bohême*, paru en 1401.

La mort de l'aimée, l'inacceptable séparation, est à l'origine de ce dialogue construit classiquement comme une *disputatio* entre le veuf et la mort, interpellée fort inhabituellement par cet homme qui pense et se pense dans sa douleur et sa révolte. Trente-trois chapitres, le dernier voyant l'intervention de Dieu pour clore ce dialogue porteur d'une liberté nouvelle de l'être humain. Les chercheurs qui se sont intéressés au texte le considèrent comme un marqueur du passage entre le Moyen-Âge et l'époque moderne.

Florence Bayard, maître de conférences au département d'études germaniques de l'université de Caen-Basse-Normandie, spécialiste médiéviste de l'art du bien mourir, nous offre une traduction commentée du texte, situé dans son contexte social et historique. De manière originale et pertinente, elle appuie son commentaire sur l'iconographie choisie par les imprimeurs de l'époque pour illustrer le texte.



L'écriture de ce texte releva peut-être du travail de deuil pour son auteur. En effet, Florence Bayard reconnaît dans la trame du texte et dans l'évolution des sentiments de l'auteur les différentes étapes de ce processus décrit par Elisabete Kübbler-Ross. Cependant, Johannes von Tepl va plus loin que ce processus thérapeutique ne le permet en s'inscrivant dans une dimension ontologique. Face à la mort, presque institutionnelle, qui, généraliste, fait ce qui doit, le laboureur, symbole d'une sagesse inscrite dans la temporalité, oppose une individuation qui interroge l'Eglise et ses dogmes, exige du sens et non seulement des conditionnements. Il demande à être enseigné, initié. Un art de vivre peut s'établir sur la base du *memento mori* mais qu'en est-il quand la mort de l'autre, compagne ou compagnon, épouse ou époux, vient rompre brutalement le sens amoureux de la vie, faisant voler en éclats croyances et certitudes acquises ? Quand le moi se disloque, un accès à l'être s'ouvre, abîme sombre ou chemin de réconciliation selon le rapport qui s'établit au vivant. Les propos de la mort, froidement logique, implacable, dénuée de toute poésie, visent à établir une philosophie pessimiste du renoncement. Florence Bayard note :

« Le *contemptus mundi* est presque l'argument phare de la mort, on en trouve trace dans presque toutes ses interventions dans la deuxième partie de l'oeuvre et la mort semble vouloir ne retenir que le mal en toutes choses, défendant en cela une vision très matérialiste et cynique de la vie, et se référant beaucoup à Sénèque et au stoïcisme. »

Mais, par renversement, il se pourrait que la mort, par sa dialectique puissante, cherche à éveiller son « disciple », à l'extraire de sa torpeur douloureuse et révoltée moins pour une résignation que pour une acceptation libératoire. Florence Bayard remarque l'écho de certains moments du processus qui se développe au fil de l'ouvrage aux mouvements de l'époque qui en appelaient à un empire de l'Esprit-Saint (que certains nommeront Libre-Esprit), affranchi de tout intermédiaire entre l'homme et le divin, écartant donc l'Eglise. D'un dualisme crispé, nous passons aux prémices d'un non-dualisme libérateur.

Si le texte est une critique sociétale réclamant plus de liberté, il évoque aussi une autre liberté, plus spirituelle. Ce texte présente un caractère initiatique fort. La fonction initiatique de la femme est d'ailleurs à plusieurs reprises rappelée. La dispute se conclut, au 33ème chapitre, par l'intervention de Dieu qui reconnaît la légitimité des postures du laboureur et de la mort mais invite à dépasser le jeu des antinomies par une réconciliation.

Johannes von Tepl interroge les évidences, notamment celles imposées par l'Eglise. Il ne prône toutefois pas encore une révolution mais vient plutôt affirmer l'individu contre les tyrannies que celles-ci soient politiques ou spirituelles. Il annonce la venue d'un nouvel homme.

Le travail, remarquable, de Florence Bayard, témoignage sur l'époque traversée par l'auteur, intéresse la thanatologie et l'histoire des idées mais aussi la sphère de l'intime et ses bouleversements.

**PUPS, Maison de la recherche de l'Université Paris-Sorbonne, 28 rue Serpente, 75006 Paris, France.**

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## *Christianisme*

### **De la Genèse à la création de Laurent Bernard, MdV Editeur.**

L'auteur s'est approprié quatre outils pour construire ce travail tout à fait original, le raisonnement, le recueil et le traitement des sources, le recoupement des informations et la connaissance du langage symbolique, celle-ci étant déterminante pour soutenir la thèse développée.

Pour Laurent Bernard, « un symbole peut se définir en fonction de ses trois caractéristiques majeures. La première de ces caractéristiques réside dans le fait que le symbole, de par sa nature, ne s'adresse pas à l'oreille ni à l'œil de celui qui le reçoit, mais directement à son esprit, à son entendement, à son cœur conscience. (...) Deuxièmement, il convient de rappeler ici que le symbole ne peut pratiquement jamais se réduire à un seul mot. Au contraire, l'accession au sens qu'il véhicule nécessite dans la plupart des cas une recherche assez large dépassant souvent le simple cadre du sujet. Ce faisant, le symbole échappe aux erreurs de traduction liées aux limites de l'écriture ou de la parole, puisqu'il plonge ses racines dans de trop nombreuses sources pour qu'elles soient toutes compromises en même temps et de la même manière. (...) Enfin, le troisième atout du symbole réside selon O. Wirth dans « sa capacité à rester indéfiniment suggestif ». En effet, le symbole ne se laissant pas enfermer dans une acception simple, conformiste et figée, résiste bien aux modifications « d'aspects » liées aux modes et aux temps. »

Le langage symbolique tient ainsi une place essentielle dans la lecture proposée par l'auteur de la Genèse, sujet de son étude. Il se base sur la traduction établie par Frédéric Boyer et Jean l'Hour qui ont pris en compte les éléments les plus récents de la recherche. Celle-ci est sans ponctuation. Laurent Bernard réorganise, structure cette version en la ponctuant. Nous savons que la manière de ponctuer l'expérience de la vie structure et oriente celle-ci. Il en est de même d'un texte. L'auteur prend donc un risque pleinement assumé.

La lecture de la « Genèse réorganisée » le conduit à distinguer deux Genèses, une *Genèse adaptée* composée des 181 premiers versets et une *seconde Genèse* qui s'étend des versets 184 à 390. Laurent Bernard écarte une quarantaine de versets consacrés à « la malédiction que *Yhwh-Dieu* prononce à l'encontre du serpent, de la femme et de l'*adam* » qui n'entrent pas dans son domaine d'intérêt. La première Genèse concerne les sept jours de la création. La seconde est plus thématique et traite du bereshit, de l'*adam*, de la symbolique des arbres, de Sumer, de la mort, de Lilith, du serpent, de la conscience, de l'expulsion... Le commentaire de ces deux Genèses auquel Laurent Bernard nous propose de participer s'appuie sur les mythologies anciennes. Il est souvent

proche des visions gnostiques. Il évoque l'inscription de la non-dualité dans la dualité à travers un processus de création en deux temps qui voit Sophia se transformer en *Gaia*. La femme y est rétablie dans sa plaine dimension d'initiatrice et d'émancipatrice. Il insiste sur l'indispensable accès à l'Eternel Présent :

« Le Royaume du Père, c'est-à-dire le Principe Créateur, est donc là, sous nos yeux, à l'œuvre depuis toujours, mais nous sommes incapables de le voir car nous le cherchons dans le passé alors qu'il se développe, alors qu'il n'a jamais cessé et qu'il ne cessera jamais de se développer dans l'instantanéité d'un présent insaisissable et infini. Ce que nous enseigne la *Genèse*, c'est donc qu'à chaque instant de notre existence, à chaque seconde, il nous est possible de revivre le premier matin du monde car toute distance disparaît avec l'abolition du temps ! Tout comme le soleil disperse invariablement l'obscurité à chaque fois qu'il renaît, la vie est une sorte de jaillissement perpétuel qui ne peut se concevoir qu'au présent. »

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)

### **Devenir soi-même de Sébastien Morgan, Editions Le Mercure Dauphinois.**

Cette « chronique d'un chrétien du XXIème siècle » est une philosophie de l'éveil inscrite dans le dialogue entre tradition et modernité. Conscient des crispations et radicalisations de notre époque, Sébastien Morgan cherche dans l'essence du message chrétien ce qui, pour l'individu comme pour la collectivité, sert une réconciliation avec soi-même et le monde, faisant de la résilience une « reliance » :

« Reliance active, pour faire le lien entre les « Hommes de bonne volonté » qu'ils soient catholiques, protestants ou orthodoxes. Pour que l'Arbre de Vie chrétien puisse porter les fruits de la Lumière Résurrectionnelle aux nations.

Reliance libérale, pour faire le lien entre les « penseurs libres ». Parce que Jésus fut avant tout un rebelle et fit voler en éclats les carcans légalistes de son temps. Parce que le christianisme doit éveiller l'âme et la libérer des normes et des conventions. La Grâce ne peut être pleinement acceptée que dans la liberté la plus absolue. (...)

Reliance mystique pour faire le lien entre les hommes et le divin... »

La Liberté et la Grâce, voici ce qui est cœur de ce livre. A travers l'interrogation des multiples aspects de la vie, à travers une dialectique féconde entre les opposés, il s'agit d'accueillir Dieu en soi. Tout en affirmant avec force une identité chrétienne, il révèle l'universalisme du christianisme qui « demande une conversion permanente de l'âme, un désir de Dieu perpétuellement entretenu » marqué par le sceau de l'ange du retournement.

Axialité et solarité imprègnent la parole non conformiste mais tellement vivante de l'auteur :

« Par la Grâce du Verbe présent en chaque cœur, l'alchimie intérieure mêle l'Amour et la Force pour donner naissance à la sublime Lumière qui va irradier dans la conscience et le corps tel le Soleil resplendit dans l'Univers. Le cœur de chair devient un cœur de feu qui réchauffe mais ne brûle pas, qui éclaire mais n'aveugle pas, tout l'être est transfiguré et fait un pas vers sa déification, vers l'état où il sera uni à Dieu sans confusion ni séparation, il est devenu un cœur de Soleil ! »

Se faire Temple, s'inscrire dans une chevalerie spirituelle pour emprunter le chemin de la déification, se présente certes souvent comme un combat. « Le christianisme est la voie des forts ! » clame l'auteur qui balaie misérabilisme, pessimisme et dolorisme pour rappeler le principe de l'élection et de la royauté spirituelles. Animé du « Feu de Dieu », Sébastien Morgan invite le lecteur à renouer avec un christianisme libertaire et poétique par le recours à Sophia. Citant Henry Corbin il rappelle que les théophanies se déroulent en Sophia, lieu parfait de la reliance.

Voie d'éveil, lieu-état de Présence, le christianisme de ce « chrétien du XXIème siècle » est empli de lucidité et d'amour, la lucidité pour écarter les leurres et l'amour pour recevoir et illuminer le monde tel qu'il est :

« L'Amour qui vient d'en haut, ne peut pas être un principe philosophique sans vécu ni visage. L'Amour doit pouvoir dire « tu », doit pouvoir se donner d'humain à humain, en regardant droit dans les yeux, donc doit pouvoir s'exprimer dans la vie quotidienne, des bidonvilles de Calcutta à nos rues pleines de stress et de fureur. »

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

[www.lemercuredauphinois.fr](http://www.lemercuredauphinois.fr)

## *Eveil*

### **Agir sans agir de Daniel Giraud, Editions Almora.**

Ce petit livre d'aphorismes manifeste l'esprit libre des voies non-duelles. Libertaire, buissonnier, Daniel Giraud, à la provocation élégante, balaie la poussière des préjugés et du spirituellement correct :

« Les penseurs, en « opinant » du chef, expriment leurs pensées. L'idée créatrice, elle, surgit toujours de manière inopinée. Ce qui libère du poids des pensées « pesées » et soupesées, de l'esprit de pesanteur des idiotisés qui s'appesantissent en jugeant sempiternellement.

Mais le léger échappe au grossier. L'agissant-sans-agir comprend ainsi abruptement en entendant directement et son intelligence recueille à l'intérieur d'elle-même le sens profond, c'est-à-dire le sixième, de la conscience intuitive, hors du sens commun des préjugés et du « bon sens ».

C'est pourquoi l'insolence vis-à-vis des habitudes paraît souvent insolite. L'incommensurable du minuscule ne peut s'imaginer. L'indicible ne peut être dit. Ça, c'est la moelle de la vie... »

La gnose de l'agnostique connaît l'Inconnaissance, ce qui lui permet de ne laisser prise à aucune croyance y compris celle de ne pas en avoir. Irradiation pérenne dans l'apparente multiformité ? La résipiscence est une reconnaissance de la « faute » principale : l'ignorance de la Connaissance. Cette résipiscence, conscience issue du cœur et non du mental, retourne à la sagesse, la Sagesse. D'ailleurs « sagesse » vient de « sapidus », qui a de la saveur. Saveur d'Inconnaissance... »

**La sagesse du moine, 108 histoires sur l'art du bonheur par Ajahn Brahm, Editions Almora.**

Ajahn Brahm étudia le dharma auprès de Ajahn Chah (1918-1992), célèbre moine de la forêt thaïlandaise qui influença considérablement le bouddhisme theravada par une approche directe mais aussi la société thaïlandaise par son rayonnement.

Ajahn Brahm a recueilli 108 récits bouddhistes, métaphores de surface ou métaphores profondes, véhicules d'enseignements directs ou au contraire serpentins.

Dans ces histoires ou anecdotes, une sagesse du quotidien côtoie la profondeur de la vie de l'esprit. L'humour, très présent, permet des recadrages salutaires.

« Quand quelque chose va mal, il peut sembler commode de trouver un fautif, mais rejeter la faute sur autrui règle rarement le problème. »

*Si votre derrière vous démange  
Qu'est-ce que ça change  
De vous gratter la tête ?*

Voilà comment Ajahn Chah décrivait le fait de rejeter la faute sur les autres : se gratter la tête quand c'est le derrière qui démange. »

Les histoires choisies, et offertes, traitent de la perfection et de la culpabilité, de l'amour et de l'engagement, de la douleur et de la crainte, de la colère et du pardon, de « Comment créer le bonheur ? », des problèmes cruciaux et de leur solution : la compassion, de la sagesse et du silence intérieur, de l'esprit et la réalité, des valeurs et de la vie spirituelle, de la liberté et de l'humilité, de la souffrance et du lâcher-prise. Ajahn Brahm peut nous inviter à penser à la lessive pour, plus loin, prendre la mort avec légèreté. Il commente peu les histoires qui portent elles-mêmes leurs enseignements mais ces indications, sobres, ont une portée immédiate. Sur la liberté :

« Il y a deux types de liberté dans notre monde : être libres *de* désirs, ou être libre *du* désir.

Notre culture occidentale moderne ne reconnaît que le premier type de liberté : la liberté de désirs. Elle vénère cette liberté en la portant aux frontispices des constitutions nationales et des déclarations des droits de l'homme. On peut dire que les principes qui sous-tendent la plupart des démocraties occidentales tendent à protéger la liberté des gens à réaliser leurs désirs, autant que possible. Mais on peut remarquer que dans de tels pays les gens ne se sentent pas vraiment libres, en réalité.

Le second type de liberté, être libre du désir, n'est vénéré que dans quelques communautés religieuses, où l'on apprécie avant tout la satisfaction et la paix qui naissent de l'absence de désir. On peut remarquer que dans de telles communautés, portées sur l'ascétisme, comme dans mon monastère, les gens se sentent tout à fait libres. »

Ce livre est un peu comme un ami sage et drôle qui saurait éclairer notre esprit, pas à pas, avec discrétion et respect.

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

### **L'empreinte de Krishnamurti. Les mystères de la transmission par Henry Damay, Editions L'Originel – Charles Antoni.**

Parmi les enseignants non-dualistes, Krishnamurti tient une place singulière par son rapport au langage qu'il utilise pour dissoudre le langage-même laissant libre la place à l'expérience non conditionnée.

Henry Damay rend compte de l'effet de cet enseignement sur lui-même ou sur ce qui enfermait « lui-même ».

« Lorsque l'identification à notre apparence et à notre nom, en tant qu'agissant séparé, commence à être remise en question, la compréhension intellectuelle tend à se transformer en une acceptation totale, non volontaire de ne pas être un individu autonome mais la totalité en mouvement.

Lorsque les voies et les méthodes sont abandonnées il ne reste que la non-voie, très peu gratifiante pour la personnalité fictive, celle-ci ne trouve plus rien pour se substantier et sent que sa survie est gravement menacée.

Une telle structure auto-construite, qui s'est constituée à grand peine depuis la nuit des temps, sait déployer des trésors d'ingéniosité pour se maintenir en l'état, la recherche spirituelle faisant partie de ses moyens pour garder un pouvoir qui n'est qu'un amalgame d'habitudes. »

L'avoir et le faire sont donc impuissants à épuiser cet apparaître, au contraire, ils le renforcent. D'où le non-faire, la non-séparation, la non-identification, le non-forme... jusqu'à la reconnaissance de soi-même comme totalité, comme conscience, l'être en lui-même, conscience en laquelle la totalité du jeu est inscrite.

Krishnamurti appelait avec insistance à l'observation de ce qui est là, puis à la reconnaissance de l'identité entre sujet et objet. Déceler la farce et en rire, librement.

« Lorsqu'il y a concrétisation de la totale absence d'un « moi-je », nous dit l'auteur, cela apporte des changements assez déroutants.

C'est un peu comme si nous avions perdu la pseudo autonomie des actes qui jalonnent notre quotidien ; de plus en plus il y a constat que *cela se fait en nous*.

Un subtil ancrage s'est produit, prenant de plus en plus de force, avec l'étonnant constat que la volonté n'a rien à voir avec ce phénomène.

Les questionnements antérieurs tendent à se dissoudre dans le mystère d'un non-savoir où il n'y a plus rien à chercher, nulle part où aller, le but qui avait motivé la recherche, se sentir mieux, être autre chose que ce que nous sommes, s'amenuisent insensiblement. Les caractéristiques de la personnalité antérieure continuent à se présenter dans ses états coutumiers, aussi bien heureux que malheureux, mais la réalité illusoire du passé a été démasquée, ainsi que l'inexistence du futur. »

Le propos très subtil de Henry Demay chemine vers la non-séparation. L'éveil, le divin, le soi, peu importe le mot, déjà présents, toujours présents, ne sont pas à rechercher. L'un est inévitable. Cette liberté, qui n'est pas sans éthique, naît de « l'abandon au mystère ». Demeure le silence.

**Editions L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.**

[www.loriginel.com](http://www.loriginel.com)

### **La voie ordinaire par Aquila Baltar, Editions L'Originel-Charles Antoni.**

Rude et lumineux, ce texte introduit à la sagesse du banal, à la libération inscrite dans l'intensité du quotidien. Plutôt que de commenter, découvrir ces stances, tantôt incisives, tantôt rondes :

*262. le volcan est-il supérieur au serpent ?  
Chacun à son niveau peut se réveiller vraiment,  
Ce qui doit advenir n'est pas récompensé par les firmaments.*

*263. le tibétain a tout dans sa besace magique,  
Le folklore, les dieux, le vide, c'est pathétique,  
Les initiations de Kalatchakra au zénith sont fantastiques.*

*264. Heureusement Mahamoudra miroite au bout du chemin,  
A chaque visage se trouve un péage, un stupa en forme de main,  
L'Occidental est riche et déjà formaté à attendre demain.*

*265. L'ésotérisme chrétien est une belle tanière,  
Le repère des descendants des bourgeois d'hier,*

*Leur maître n'avait même pas pour reposer sa tête une pierre.*

*266. La tradition hermétique ou l'art royal de symboliser ce qu'on n'est pas.*

*Logorrhée fantasmagorique qui habille le savant d'une incroyable aura,  
Et hypnotise le myste qui déambule dans les labyrinthes d'Evola.*

*267. Le mental a ses Babel en carton-pâte, ses cocottes en papier,  
Ses maîtres en dictée qui n'ont jamais rien pratiqué,  
La fine fleur de l'Ouest ressuscitant après la noyade du bénitier.  
(...)*

*351. Chaque geste du quotidien devient sacré,  
Parce qu'il est en chemin pour te ramener,  
A ton immaculée et originelle tranquillité.*

*352. Si tu n'as pas reçu les fruits du chemin,  
Qui te permettent de guider d'autres humains,  
Tu pourras être heureux au moins.*

*353. Tu sauras te satisfaire de l'eau de ta salle de bain,  
D'une tranche de fromage et d'un morceau de pain,  
Comme si tu venais de voir Dieu et tous les saints.*

*354. Pour toi qui n'entends rien à ces états mystiques,  
Tu trouveras dans ce repli aussi économique qu'écologique,  
Mieux que le foot, la télé, la frime cosmétique ou la parade athlétique.*

*355. Quand tu pourras regarder des heures un objet, une mouche, une  
fleur,  
Ta respiration, ton désir, ton ennui et ta peur,  
Tu sauras que tu t'éloignes de la mondanité et de ses leurre.  
(...)*

*565. Ami, je dessine pour toi la voie des ordinaires,  
Dont les autres sont au mieux préparatoires et subsidiaires,  
A moins de finir ta vie dans un ministère ou de la passer en jouant avec  
les coléoptères.*

*566. Quel que soit ton chemin aujourd'hui et demain,  
Dans cette vie ou dans une autre, tu viendras ici où il n'arrive rien,  
Plus tôt ton cœur sera orienté, plus tôt tu trouveras la liberté enfin.*

Aquila Baltar livre le simple, l'évident, le direct, ce qui est là dans la présence quotidienne, dans l'inévitable instant qui est éveil.

**Editions L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.**

[www.loriginel.com](http://www.loriginel.com)

### **Voir de François Malespine, Editions L'Originel – Charles Antoni.**

François Malespine nous invite à « voir » plutôt qu'à « penser », au silence plutôt qu'au discours, fusse-t-il intérieur, à la recherche de notre état naturel plutôt qu'au développement et à l'épanouissement personnels, à la liberté absolue de l'instant plutôt qu'aux mouvements de l'ego dans le temps.

« Cela semble soulever peu d'interrogations, dit-il, de constater que tous les dictateurs pensent et que tous les saints, les sages, les prophètes prônent la vision. Les nazis appliquaient certaines pensées dans les camps, d'autres en famille. A aucun moment ils n'étaient dans la vision. Les plus ardents défenseurs de la foi ont torturé au nom de Dieu. Tous juraient être guidés par une vision claire.

Ils pensaient voir, ils ne voyaient pas qu'ils pensaient.

Et nous, nous pensons que cela concerne « les autres »...

Si cette absence de vision ne conduit pas toujours à de telles horreurs (bien qu'elle soit toujours à l'origine des horreurs dont regorge le monde) elle n'en rend pas moins la vie humaine douloureuse et souvent tragique. »

Mais qu'est-ce que « voir », ce « pont entre voie dualiste et voie non-dualiste » ?

« Voir, poursuit François Malespine, c'est entrer en Conscience. La simple vision du fonctionnement humain provoque un tel impact que la structure de la conscience subjective conditionnée, identifiée, explose, pour un instant ou pour toujours, et fait entrer l'homme en conscience de lui-même et de l'autre, qu'il soit vivant ou inanimé, le mettant en « présence » et en « voir » de sa relation à lui-même et à l'autre. »

Cette non-histoire de liberté absolue qui naît de la non-identification, du silence, de l'impersonnalité, de la non-causalité est présente en toutes les cultures traditionnelles, en toutes les spiritualités. « Voir », c'est s'instruire au sens traditionnel du mot. L'auteur cite Epictète : « S'instruire consiste précisément à vouloir chaque chose comme elle arrive ». La simple présence est la clé de cette instruction qui est aussi liberté, qui « intègre la mort dans notre vie ».

Ce retour au silence, à l'intériorité, à l'intime, à la Conscience-Origine, cette traversée des paradoxes est une évidence fuyante et pourtant inévitable.

« Peu à peu nous devenons présence et ce n'est pas nous qui retournons d'instant en instant au cœur de ce silence que le mental veut fuir, mais la présence elle-même qui revient d'elle-même à elle-même. Tout vouloir se tait. Ce n'est pas une exploration vers, c'est un retour à l'être, là où tout se tait, là où moi devient silencieux. Et nous découvrons alors un silence que nous ne

connaissions pas, une immobilité naturelle comme celle du rocher ou de l'arbre, une présence qui n'est plus notre présence. »

**Editions L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.**

[www.loriginel.com](http://www.loriginel.com)

## *Rêve lucide*

### **Du rêve éveillé au rêve lucide de Christian M. Bouchet, Editions Le Mercure dauphinois.**

Christian M. Bouchet conduit des recherches universitaires sur le rêve lucide depuis 1981. Ses recherches ont débouché sur une thèse d'Etat ès lettres et sciences humaines.

Ses recherches croisent un thème essentiel au domaine traditionnel celui du rêve lucide, « le rêve de sommeil au cours duquel le rêveur sait qu'il rêve ».

« En 1981, dit-il, lorsque j'ai commencé mes recherches sur le rêve lucide, la plupart de mes interlocuteurs ignoraient jusqu'à l'existence de la conscience de rêver. Plus encore, l'idée leur paraissait contradictoire. Être conscient que l'on rêve *au cours* du rêve de sommeil, m'objectait-on, était tout simplement impossible ; sans doute s'agissait-il d'une sorte d'illusion rétrospective, ou d'un rêve dans un rêve, ou alors le rêveur était sans le savoir à moitié réveillé. A cette époque, les conceptions admises sur le rêve l'emportaient sur les expériences qui les invalidaient. »

Christian M. Bouchet eut le mérite de construire un programme de recherches en constituant des groupes de rêveurs lucides. Ces groupes d'onironautes, explorateurs des mondes oniriques, connurent un entraînement spécifique par des exercices conscientiels particuliers souvent ludiques.

« Les exercices proposés ne devraient pas être astreignants, ne serait-ce que parce que le rêve éveillé est *déjà* une pratique souterraine, un processus en cours, sur laquelle il suffit de se « brancher ». Le travail du rêveur, dans son ensemble, relève donc surtout de l'observation, du développement d'une certaine qualité de vigilance intérieure. On comprendra dès lors pourquoi les exercices qui mènent à la lucidité relèvent plus du jeu que du travail : si le rêve lucide ouvre à la liberté, ainsi en va-t-il des pratiques qui le déclenchent – et aussi des informations qui mènent à ces pratiques. »

Christian M. Bouchet écarte trois écueils, « La transformation d'une définition descriptive en définition normative – La réduction du rêve au critère extérieur permettant de le repérer – l'oubli du point de départ : l'expérience du rêveur. » pour traiter des niveaux oniriques, du temps inversé, du rêve éveillé conscienciel, des conditions favorables au rêve éveillé, des concentrations sensorielles, du déroulement du rêve éveillé, de ses qualités, de ses degrés de profondeur, de ses modalités, de la différenciation entre rêve éveillé thérapeutique et rêve éveillé conscienciel...

« J'ai ainsi pu constater que le rêve éveillé qui, spontanément, prend un tour thérapeutique entraîne des modifications spectaculaires sur le psychisme du sujet en une seule séance. »

« Le rêve éveillé conscientiel permet au rêveur de s'évader d'un contexte quotidien trop étroit en lui donnant accès à un environnement perceptif qui tend à se rapprocher de la netteté et de la précision de celui de l'état de veille – et même à les dépasser par moments. »

Dans le rêve éveillé thérapeutique, le contenu est important puisqu'il permettra le recadrage thérapeutique. Dans le rêve éveillé conscientiel, c'est moins le contenu que le mode d'apparaître et le degré d'approfondissement qui priment. Cependant la distinction entre les deux n'est pas nette.

Christian M. Boucher propose au lecteur une méthodologie qui ne fige pas dans un format imposé. Il synthétise les méthodes proposées en un parcours basé sur l'expérience soutenue de ses équipes, parcours que chacun peut s'approprier et adapter à sa propre expérience.

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

[www.lemercuredauphinois.fr](http://www.lemercuredauphinois.fr)

### *Tradition nordique*

#### **Les runes de Julie Conton, Editions Mémoires du Monde.**

« Selon la mythologie nordique, nous dit l'auteur, c'est le dieu Odin qui reçut les runes à l'issue d'un auto-sacrifice de neuf jours et neuf nuits initiatiques, pendu à l'arbre cosmique Yggdrasill, d'où il retomba, « hurlant », avec l'entière connaissance de ces symboles sacrés. »

Cette genèse tient une place centrale dans les mythes nordiques. Si l'origine de ces signes demeure incertaine, l'usage symbolique et chamanique de cet alphabet est attesté.

« Les runes font partie intégrante d'une tradition spirituelle de nature chamanique. L'art sacré des chamanes nordiques comportait la maîtrise de la magie runique. »

Runes de victoire, de guérison, de divination, de communication avec les esprits des morts, de protection, seules ou combinées, parfois cryptées, sont utilisées par les chamanes pour intervenir dans tous les domaines de la vie, matériels ou spirituels.

Le système le plus utilisé aujourd'hui est le plus ancien. Il s'agit des vingt-quatre runes de l'ancien futhark ou futhark germanique commun. D'autres systèmes existent, le futhark anglo-saxon apparu vers le Vème siècle, le futhark simplifié de Scandinavie ou, au XXème siècle, celui de Guido von List et ses runes « armanistes », très controversé.

Julie Conton met en garde contre les récupérations des systèmes runiques par le nazisme ou plus généralement par certains mouvements d'extrême-droite, ou par des groupuscules satanistes, récupération qui est à l'origine des

représentations sulfureuses, toujours courantes, d'un système runique pourtant porteur d'une philosophie lumineuse de la nature.

Le livre étudie les runes comme voie de sagesse, révélatrice également des structures profondes de l'inconscient collectif. Partant des Eddas, Julie Conton étudie le symbolisme de chaque rune, compare les oghams et les runes, fait un lien avec les lames du Tarot. Un court chapitre est consacré à la divination.

Travail fouillé mais accessible à tous, ce livre permet au lecteur de découvrir ou d'approfondir les mythes nordiques et leur sagesse réconciliatrice bien éloignée des représentations communes.

**Mémoires du monde, 20 rue Notre-Dame, 81170 Cordes sur Ciel, France.**

[www.conton.memoiresdumonde.sitew.com](http://www.conton.memoiresdumonde.sitew.com)

### *Rennes-le-Château*

**Actes du colloque de Rennes-le-Château 2012 par l'Association pour les Recherches Thématiques sur Bérenger Saunière, Editions L'œil du Sphinx.**

Sommaire de ce numéro qui apporte plusieurs éléments intéressants concernant Pierre Plantard : Introduction par Yves Lignon - Peut-on parler d'un Razès wisigothique ? par André Bonnery - Excursions au Pays des Merveilles de Véronique Champion-Vincent - Les cartes postales de l'abbé Saunière de Jérôme Choloux - Plantard d'après les textes par Geneviève Beduneau - La Généalogie de Pierre Plantard par Octonovo - Point sur le dossier des fouilles concernant l'église de Rennes-le-Château de Paul Saussez – Annexes : Annexe I, Le dossier immobilier de Pierre Plantard à Rennes-les-Bains ; Annexe II, 2012 ou 2442 par Daniel Castille ; Annexe III, Bibliothèque de Bérenger 2010.

Ce volume propose en fin d'ouvrage un outil fort utile, *Une encyclopédie raisonnée de « saunièrologie »* qui rassemble les sommaires des actes de dix ans de colloques et met ainsi en évidence la richesse du travail fourni.

Geneviève Béduneau veut montrer que Rennes-le-Château n'était pas une préoccupation majeure chez Pierre Plantard. « L'affaire de Rennes » pourrait être « une opération magique et subversive de grande ampleur. ».

Octonovo, en s'intéressant à la généalogie de Pierre Plantard montre que celui-ci ne fut pas « le seul artisan de cette *forgerie* » qui fait de lui un successeur des rois mérovingiens. Sa création lui échappa largement. Henry Lincoln par exemple reconnut avoir inventé la dimension magdalénienne de cette lignée. En réalité la généalogie de Pierre Plantard est nivernaise, rurale et modeste.

**Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 paris, France.**

[www.oeildusphinx.com](http://www.oeildusphinx.com)

## *Littérature*

### **Giacomo Casanova ou l'épuisement du Mal de Paul Sanda, Editions Rafael de Surtis.**

Casanova est non seulement méconnu mais sa vie et son œuvres sont déformées, tronquées, réduites.

Casanova fut un grand penseur, un philosophe de la liberté pertinent et un grand écrivain. Un écrivain français puisqu'il écrivit directement en français notamment ses célèbres mémoires. Au cœur de son œuvre le corps, ou plutôt les corps, corps, physique, corps amoureux, corps philosophique, corps littéraire, tous corps de liberté. Rares sont ceux qui restaurent Casanova dans toutes ses dimensions, audacieuses ou non. Philippe Sollers, l'un des rares.

C'est sur une idée de Michael Ingrassia que Paul Sanda, naturellement surréaliste, fut invité à écrire sur Casanova pour un projet de film de Jean-Pierre Mocky.

Le texte est étrange, alchimique, initiatique comme la vie de Casanova elle-même. Casanova et Saint Germain s'y trouvent comme dans un jeu de miroirs sans fin sur lequel planerait la *She* de Henry Rider Haggard.

C'est à la fois la quête et la révélation de *Elle*. *Elle*, Femme, Mère, Amante, qui éveille et initie.

« Le but véritable est la transmutation des êtres, je suis assailli alors par l'obligation folle de devoir spiritualiser toute cette matière, par la certitude que ce serait l'élixir, le bruit du chaudron, le ravin, la terre qui fond, la bête qui se tourne à la morsure... Dans l'*inferno*, son être est dans ma peau, et ma peau est dans la sienne.

*Elle* se prépare à s'évader... *Elle* psalmodie les mots de Shakespeare : « L'amour est l'étoile qui guide tout navire vagabond. Quel sextant pourrait mesurer sa valeur ? ». »

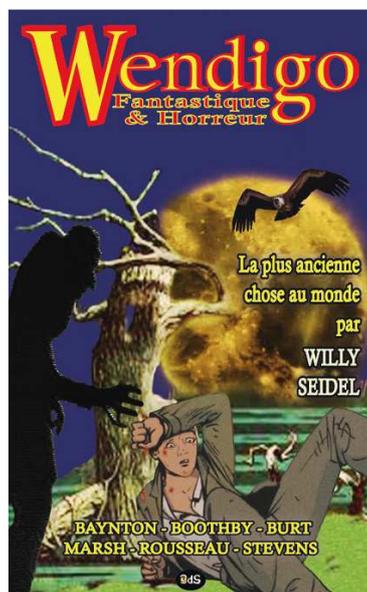
« Il semble que pour l'efficacité de la Voie alchimique, la féminité de la matière doive être réveillée, par l'acceptation de sa féminité même, de sa capacité à être le dangereux dissolvant, cette eau corrosive capable de réduire à néant la prétention au pouvoir... Ainsi la chute initiale dans la matière est l'oubli d'une condition préalable, la séparation d'avec l'huile de saturne et la couronne d'or. Le corps humain demande ainsi des choses parfaites pour se nourrir, car le corps est le véhicule indissociable de l'âme. Sans doute faut-il ainsi tout expérimenter : le savoir, l'oubli, et le poison que l'immensité a déposé au cœur de la vie... ; et je dis qu'il ne saurait y avoir de Dieu s'il n'y avait eu, auparavant, le néant, car Dieu est le tout et le rien, le plein et le vide, la totalité. Il est l'immensité de la matière et sa non-existence. Et cela dans le même instant, dans la même forme non-existante et existante. L'alchimiste opère par cette géométrie, il mène à bien l'expérience par sa voie, cette Voie sacerdotale qui va passer invariablement par l'oubli... »

Paul Sanda nous offre un texte puissant qui dissout, qui serpente, qui révèle et voile les arcanes de la voie interne du cinabre.

**Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.**

### **Wendigo n°2. Fantastique & Horreur aux Editions L'œil du Sphinx.**

Cette revue bienvenue et particulièrement réussie explore les « multiples facettes du fantastique et de l'horreur d'avant la mutation des années 1950 marquées aux Etats-Unis surtout, mais aussi ailleurs dans le monde, par la disparition des supports les plus efficaces du genre, les magazines et revues populaires, spécialisées ou non » indique Richard D. Nolane.



Le sommaire très diversifié permet d'explorer certaines de ces facettes : *Une illustration de la science moderne* par Richard Marsh - *Le piège elfique* par Francis Stevens – *La plus ancienne chose du monde* par Willy Seidel – *Le cas de la fille du géôlier* par Victor Rousseau – *Le sépulcre blanchi* par Hugh Burt - *Un étrange terrain aurifère* par Guy Boothby - *Le rôdeur* par Barbara Baynton.

Certains auteurs utilisent le genre pour interroger les contradictions de leur époque ou pour explorer les méandres les plus obscures et inattendues de la psyché.

Mais Wendigo est aussi une mine d'informations sur ce courant littéraire populaire qui va du fantastique à l'horreur car revues et livres paraissent, de quoi satisfaire les nombreux amoureux du genre.

**Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.**

[www.oeldusphinx.com](http://www.oeldusphinx.com)

## *Société*

### **Enquête sur la loi du 3 janvier 1973 de Pierre-Yves Rougeyron, Editions Le Jardin des Livres.**

Ce livre analyse les véritables raisons de l'endettement de la France. 1973 est une date clé dans la compréhension du processus d'endettement national. Le 3 janvier 1973, une loi interdit à l'Etat français d'utiliser sa monnaie à travers sa Banque Centrale pour le financement des grands travaux. L'Etat se finance alors auprès des banques privées. Une véritable opération de confiscation de la monnaie débute alors au bénéfice des banques.

« A travers cette enquête, précise l'auteur, nous avons constaté que les élites règlent toujours les grandes questions dans la pénombre des cabinets ministériels mais jamais au grand jour devant les citoyens. A partir de textes et de documents dont certains sont livrés au public pour la première fois, nous avons retracé la naissance, les sources et les développements d'une loi messagère d'un nouvel ordre international qui signera le retour de l'hégémonie des banques, de la finance, et des marchés sur nos vies (comme avant la crise de 1929). »

Valéry Giscard d'Estaing fut le père de la loi du 3 janvier 1973 mais Edouard Balladur, Raymond Barre, Jacques Delors, parmi d'autres, ont encouragé cette loi ou laissé faire, Michel Rocard a vaguement protesté. Seul le Parti Communiste dénoncera « une privatisation rampante de la Banque de France et une subordination de la politique monétaire à la finance internationale ». La plupart des parlementaires qui votèrent le texte ne le comprenaient pas et n'en imaginaient pas les conséquences désastreuses qui furent amplifiées par l'abandon de l'étalon-or. Les gouvernements français successifs ont poursuivi la politique de privatisation de l'Etat. La loi du 3 janvier sera étendue à tous les Etats européens. L'externalisation de la dette, la mise en place de l'Euro renforceront la dépendance et l'endettement.

Le 10 février 1977, Jean-Paul Sartre dénonça « une Europe du capital, qui sera nécessairement dominée par les sociétés multinationales germano-américaines ». Sartre parle de « proconsulat allemand sur l'Europe » et se révolte contre « la nouvelle stratégie définie par la Commission Trilatérale aux Etats-Unis ».

Cette enquête, technique et engagée, permet de comprendre la situation actuelle, l'affaiblissement des Etats, la dictature de la haute finance, le déni permanent de démocratie.

L'auteur pense que le rétablissement de la Banque de France dans ses prérogatives et l'annulation de la dette comme ce fut le cas à plusieurs reprises dans l'histoire sont non seulement possibles mais indispensables. Ce serait un acte politique fort, rétablissant la primauté du politique sur la finance.

**Editions Le Jardin des Livres, 243 bis Boulevard Pereire, 75017 Paris, France.** <http://www.lejardindeslivres.fr/>

## *Les revues*

### **Il Risveglio iniziatico, anno XXV, n°4, Aprile 2013.**

Sommaire de la revue n°4 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *L'arte ermetica*, S.:G.:H.:G.: – *La camera d'appendista d'Arte*, Roberto – *Il compasso*, Francesco – *Il mito della caverna (Platone)*, Panagiotis.

**Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.**

[www.misraimmemphis.org](http://www.misraimmemphis.org)

### **Mouvements Religieux n° 390-391, décembre 2012 - janvier 2013.**

Au sommaire de ce numéro, le dossier est consacré au mouvement « Philadelphie » et à Geneviève Dupont de Ligonès, personnage central de ce mouvement. Bernard Blandre consacre un article à l'attente de la fin du monde au 21 décembre 2012 à partir de l'interprétation d'un calendrier maya. Il s'intéresse à la « constitution » des refuges comme Bugarach et au business de la fin du monde.

**AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.**

<http://www.interassociation.org/>

### **La raison, mensuel de la Libre Pensée n°579 mars 2013.**

Dans ce numéro, Dominique Gousot consacre le dossier à l'Acte III de la décentralisation qui, selon lui, pourrait « désintégrer la République une, indivisible laïque, démocratique et sociale ».

**La raison, 10-12 rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris, France.**

[www.fnlp.fr/](http://www.fnlp.fr/)

## *Les sites préférés du Crocodile*

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :  
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : [www.sarane-alexandrian.com](http://www.sarane-alexandrian.com)

## Brèves

**Saisies, spoliations et restitutions, Archives et bibliothèques au XXe siècle sous la direction d'Alexandre Sumpf et Vincent Laniol, Editions des Presses Universitaires de Rennes.**

Lors du deuxième conflit mondial, les obédiences maçonniques et les loges virent leurs archives et leurs bibliothèques pillées par les autorités nazies avant d'être récupérées par l'Armée Rouge à la fin du conflit. Certaines de ces archives et bibliothèques maçonniques restèrent à Moscou, d'autres furent transférés à Poznan (livres) en Pologne ou en ex-Allemagne de l'Est (archives). Mais les spoliations touchèrent aussi les partis politiques, les syndicats, des mouvements culturels et des associations diverses. Les différentes contributions rassemblées dans ce livre couvrent l'ensemble de ces spoliations et proposent des typologies, font des estimations quantitatives, étudient leurs utilisations, les résistances à la restitution, etc.

Site très intéressant de l'**International Marguerite Porete Society**  
<http://margueriteporete.net/>

*« La culture c'est lorsque les mères qui tiennent leurs enfants dans leurs bras sont dispensés de creuser leurs tombes avant d'être fusillées. »*

**Romain Gary**

# LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,  
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,  
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,  
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE  
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,  
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,  
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

## Les Hommes sans Epaules

*Les Hommes sans Epaules* n°35, troisième série.

Ce numéro des HSE s'ouvre sur un hommage nécessaire de Christophe Dauphin à Jean Sénac, assassiné en 1973, que beaucoup, soucieux de ne pas penser, se sont empressés d'oublier.

« On enterra son œuvre et ses idées presque aussi vite que son corps. Jean Sénac était un homme parfaitement indésirable, en somme, mais pas seulement pour le pouvoir algérien. Il dérangeait beaucoup plus de monde. Il était, selon le témoignage de l'un de ses amis, un scandale permanent. Son audience auprès de la jeunesse, sa vie, sa vie sexuelle surtout, sa liberté de parole en matière politique ou culturelle, les répercussions à l'étranger de ses jugements sur l'Algérie en faisaient un personnage gênant pour beaucoup de personnes et beaucoup d'intérêts et de calculs à Alger. Il y a donc plusieurs personnes ou groupes à qui le crime pouvait profiter. »

Il publia une *Anthologie de la nouvelle poésie algérienne*, véritable manifeste pour « une Algérie méditerranéenne, solidaire, socialiste, égalitaire, arabe, berbère et pied-noir, de graphies arabe, berbère et française ». D'une lucidité visionnaire, Jean Sénac présentait la victoire des préjugés sur la

générosité et la liberté. Il va manifester une quête double, celle d'une révolution aussi sexuelle et celle d'une sexualité libertaire et révolutionnaire. Le « corps total » est aussi un « esprit total ».

« Ce corps élu, précise Christophe Dauphin, est l'un des éléments clés de la poétique de Sénac, qui identifie le corps au poème. D'une faille à l'autre, le corpoème, saccage de sincérité, tente de susciter une physionomie et du même coup, engage la personne qui écrit à tout donner, « de l'âme à l'excrément ». Les poèmes d'amour sont maîtrisés, alliant l'élan sexuel à l'abandon total. A sa soif de liberté, de justice et d'amitié, le poète ajoute son besoin insatiable de l'autre : *Car la révolution et l'amour ont renouvelé notre chair.* Au « corpoème » succédera le « spoerme » : *il écrit d'un jet ma joie carnassière la – première syllabe de mon refus.* »

Enfin, Christophe Dauphin évoque sa proximité de quête et de destin avec Pier Paolo Pasolini : « La poésie les unit, l'amour, la liberté, le feu du langage et du désir les animent. Pasolini et Sénac se rangent tous les deux du côté du peuple... ».

### ***Citoyen de laideur***

*Maudit trahi traqué  
Je suis l'ordure de ce peuple  
Le pédé l'étranger le pauvre le  
Ferment de discorde et de subversion.  
Chassé de tout lieu toute page  
Où se trouve votre belle nation  
Je suis sur vos langues l'écharde  
Et la tumeur à vos talons ?*

*Je ne dors plus je traîne j'improvise de glanes  
Un soleil de patience Ici  
Fut un peuple là meurent  
Courage et conscience. Le dire  
Palais de stuc Jeunesse et Beauté à l'image  
Des complexes touristiques. L'écrire  
Dénoncer le bluff Pour que naisse  
De tant de rats fuyants un homme  
Risquer le poème et la mort.*

Jean Sénac, 1972

Dans un sommaire riche et touffu, le dossier, coordonné par César Birène, est consacré aux poètes norvégiens contemporains avec des textes de Régis Boyer, Ole Karlsen, Eva Sauvegrain, Pierre Grouix, Poèmes de Tarjei Vesaas,

Inger Hagerup, Olav H. Hauge, Tor Jonsson, Gunvor Hofmo, Marie Takvam, Stein Mehren, Jan Erik Vold, Paal-Helge Haugen, Knut Odegård... Une manière de découvrir cette poésie puissante, riche et d'une grande subtilité à travers des auteurs majeurs peu connus dans les pays francophones.

Pierre Grouix nous présente également une grande figure de la poésie finlandaise, Bo Carpelan (1926-2011) :

V

*Tant de blessures  
pour une réconciliation si profonde.  
Les routes avec des gens :  
tout se tisse de souvenirs  
vers la toile du solitaire.  
La neige tombe,  
les années claires, les matins de rosée  
brillent dans la toile ;  
la lumière troublée sans demeure  
au long d'âpres chemins printaniers.  
Les arbres s'enflamment et sont  
touchés par le froid de la nuit.  
tout est dans le mouvement  
que tu retiens en toi, dans le monde extérieur.  
Voici le rêve,  
le chemin, s'il y a un chemin,  
vers ce qui est sans réponse.*

**Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen, France.**  
[www.leshommesanssepaules.com](http://www.leshommesanssepaules.com)

### **Clark Ashton Smith**

**Clark Ashton Smith, celui qui marchait parmi les étoiles, traduction et direction de Jean Hautepierre, Collection Les manuscrits d'Edward Derby, Editions L'œil du Sphinx.**

Clark Ashton Smith (1893-1961) est davantage connu pour son amitié avec Lovecraft et pour ses contes fantastiques que pour sa poésie or, Clark Ashton Smith est avant tout un poète et parmi les plus grands.

Jean Hautepierre, poète lui-même, déjà traducteur d'Edgar Poe, a su conserver dans notre langue, la magie et la subtilité des poèmes du poète américain. Il a choisi une cinquantaine de « poèmes cosmiques » pour nous emmener dans l'univers étonnant de Smith et a réussi à résoudre la plupart des problèmes complexes que pose la traduction de poèmes, problèmes qui ne sont

pas seulement d'ordre linguistique mais aussi d'ordre ontologique comme Georges Steiner l'a déjà démontré.

C'est à partir de 1936 que Smith abandonne l'écriture de contes fantastiques pour explorer d'autres formes d'art, peinture, sculpture notamment et renoue pleinement avec la poésie qui constitue l'axe de son identité créatrice.

« Smith, indique Jean Haute pierre, affectionne particulièrement certains thèmes comme celui des ombres qui, vues à travers le prisme de son art, prennent vie, indépendamment même des objets auxquelles le jour les assigne. Quelle est la véritable nature de ces êtres muets et sans visage, sources d'inquiétude en cela même que *nul ne les comprend* ?

La destinée de l'être humain – et au-delà, de tous les êtres humains ou non, terrestres ou non -, cette énigme à la fois familière, éternelle et absolue, est un vaste sujet de méditation pour Smith, poète très marqué par la réflexion philosophique, et qui adhère à une vision manifestement panthéiste. Que l'on partage ou non celle-ci, il est clair qu'un texte comme son *ode à la matière*, par exemple, montre que Smith, de même qu'Edgar Poe dans *Eurêka* – et peut-être sous l'influence de celui-ci -, a réfléchi à la signification et au destin de l'Univers... De ce panthéisme on retrouve un écho dans ses magnifiques tombeaux, avec lesquels Smith atteint les sommets de cet art, si délicat et si délaissé depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, qu'est la poésie funéraire... »

Depuis *Le mangeur de hachisch, ou l'Apocalypse du mal* jusqu'au *Chant du nécromant*, le voyage poétique où nous conduit Clark Ashton Smith fait se côtoyer l'abîme et le sublime, l'horreur et la beauté, l'imaginal et les recoins les plus sombres de la psyché.

Extrait de *Le mangeur de hachisch, ou l'Apocalypse du mal* :

« Inclinez-vous car je suis l'empereur des rêves ;  
Je me couronne du soleil brillant des millions de couleur  
De mondes secrets, incroyables,  
Et je prends leurs cieus qui s'étendent  
Pour me vêtir quand je m'élançe,  
Trônant sur le zénith qui monte, et j'illumine  
L'horizon infini qui s'enfuit dans l'espace.  
Ainsi que des monstres rampants qui rugissent de satiété,  
L'océan aux crêtes de feu monte sans cesse, monte,  
Entraîné par l'envie de lunes maléfiques  
A me suivre toujours ; des sommets surmontés  
Des pics du plus aigu diamant, et des gueules  
De volcans aux langues de lave et où le soufre se consume,  
Usurpent, mais en vain, le tonnerre des cieus... »

Extrait de *Celui qui marchait parmi les étoiles* :

« Une voix me cria, dans les rêves de l'aube :  
« Ne perds pas un instant : les toiles de la vie, de la naissance et de la mort  
Sont balayées, tous les fils de la terre  
Vont se rompre bientôt ; dans l'espace rayonne  
Ton ancien chemin, celui des soleils,  
Dont l'éclat de toi fait partie ;  
Et la profondeur des abîmes  
Est là aussi au même instant  
Est là aussi au même instant,  
Eux dont l'obscurité parcourt  
Le mystère de ton esprit.  
Va en avant, sain et sauf marche sur la flamme  
Des astres par lesquels tu vins dans les vieux jours ;  
Sans crainte, à travers l'étendue  
Dont ne t'écrasa pas l'immensité jadis.  
Les chaînes du Temps ont été brisées,  
Et tombent les terrestres liens faits de bonheur et faits de larmes,  
Et s'élargit le rêve étroit aux sublimités de l'espace. »

A la fois poésie et méta-poésie, l'œuvre de Clark Ashton Smith est révélatrice d'une réconciliation opérative sans cesse renouvelée, élargie, inclusive de ce qui se veut exclu, à la marge, impossible à penser.

Cette belle édition, illustrée de six œuvres d'El Jicé, propose une formidable expérience poétique pour le lecteur.

**Les Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.**

[www.oeildusphinx.com](http://www.oeildusphinx.com)

## **Xavier Grall**

**Xavier Grall parmi les siens. Visages de poésie par Jacques Basse, préface Marie-Josée Christien, Editions Rafael de Surtis.**

Au début de cet ouvrage, hommage superbe au poète Xavier Grall et à la poésie, il y a sa *Ballade de la mort si lente* qui fait écho à d'autres ballades, celle de François Villon. Ce « poète énorme » comme le qualifie Jacques Basse nous a quittés prématurément en 1981, il avait 51 ans. Si son œuvre poétique a été rassemblée et publiée aux Editions Rougerie en 2010, si certains de ces autres textes furent réédités, Xavier Grall entrait lentement dans l'oubli. Ce livre, salutaire, vient l'en sortir opportunément et d'une manière originale, à travers la

voix d'autres poètes, pour fendre l'opacité et la bêtise qui s'étend sur les temps faussement agités que nous traversons.

L'œuvre de Xavier Grall est à la fois bretonne, par son identité et sa singularité, et universelle par sa portée, son intimité avec l'être, sa « quête d'infini » selon Jean-Claude Albert Coiffard, l'un des protagonistes de ce livre, qui tous, partagent son sens sacré de la rébellion.

« Compagnons d'encre » et autres poètes, admirateurs de Xavier Grall, forment par ce livre une assemblée liée par une amitié spirituelle qu'il aurait appréciée à sa juste valeur. Marie-Josée Christien insiste sur l'idée de compagnonnage :

« L'amitié fraternelle fut le véritable moteur de Xavier Grall. Comment dès lors l'évoquer sans prendre en compte ceux qui furent ses amis et ses compagnons d'encre ? L'amitié chez lui allait de pair avec son goût pour les débats d'idée et les controverses, voire les polémiques et les propos excessifs. Mais au final, quelles qu'aient pu être ses divergences avec les uns et les autres, elle finissait toujours par l'emporter. »

Elle nous parle de la générosité d'une œuvre, de son impétuosité, de son lyrisme, de sa fragilité et de sa vulnérabilité, bref « d'une poésie qui prend l'existence à bras le corps, qui fait corps avec elle ».

Cent compagnons sont associés dans cet hommage. Ils écrivent pour lui, pour Xavier Grall, dans ses pas, dans son ombre lumineuse, ils écrivent pour la poésie et pour l'armée des poètes qui approchent.

Premiers vers de la *Ballade de la mort si lente*

*Et c'est seulement au chevet des mères mourantes  
Que les fils des hommes accèdent à la connaissance  
Car il faut les ténèbres à l'illumination du cierge.*

*O mort si lente à venir sur les lèvres exsangues  
Quand le goutte-à-goutte du sérum scande les heures  
Dans les veines vitreuses et transparentes  
Quand Octobre sur la clinique lève un pâle soleil  
Quand l'infirmier cynique tâte la paupière bleue  
Où l'œil maternel aveugle fixe la mort insolente  
Alors que les fils entourent le corps flétri.*

*O mort si lente à venir, trois jours et trois nuits  
Dans le blême bousculement des temps  
Si lente dans les poumons où sifflent  
Les oiseaux noirs des tombent impatientes  
Quand l'écume des verts crachats étouffe  
Le corps maternel râlant luttant souffrant*

...

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel  
<http://www.jacques-basse.net/>

## Ouessant

**Ouessant. L'hermitage des Grands Vents de Bruno Geneste et Paul Sanda, co-éditions Les Chemins Bleus et Rafael de Surtis.**

Des textes forts, charnels et pour cela profonds. Paul Sanda et Bruno Geneste investissent la question de l'Île, de ce qu'elle donne à voir et de ce qu'elle confie dans le *Caché* à qui pénètre sa chair.

« Il est neuf heures, dans la *Chambre de Veille*, et le message des dieux m'est révélé après *la Nuit*, le message que je vais devoir incarner, celui que je dois porter pour les neuf dans l'enceinte sacrée, dans le *nemeton* – le *neved* de l'île. Un nom m'est révélé, un être essentiel, pour l'ouverture. Telle une pièce mystérieuse de l'ordre caché, le message m'est révélé sous les ailes de l'algèbre divine, comme celui que j'avais entendu ruisseler au pied du géant Manio (dans la forêt de Carnac) : il est de ces messages impératifs qui s'expriment d'imminence dans la sensation, le sentiment, l'abstraction, l'idée autant que le mouvement, la reconnaissance analogique au bâton du magicien, la percussion de la foudre à la baguette de *Merhzin*, la frappe qui va, soudainement, transmuter. Dans la *Chambre de Veille*, c'est un Artaud prémonitoire qui sommeille, sur notre table de travail : voilà que les événements se préparent, la déchirure prédisposée dans le voile du temps, pour l'*héritage*. Il va falloir arpenter l'île, trouver le point sublime, ouvrir le cercle des prodiges... »

Nous sommes dans la dimension initiatique de l'île, celle qui fait de l'être humain un « moine », l'être qui demeure dans la solitude lumineuse d'une paradoxale non-séparation.

« La séparation d'avec le continent, ouvre à une autre manière d'envisager l'existence. Voilà qui nous interroge sur l'insularité comme totalité où chaque instant réinvente, embrasse avec jubilation un paysage nu et propice à des méditations cosmo-poétiques (...)

L'ailleurs prend toute sa signification. L'île dépose en nous l'éloignement du continent, cette distance met nos pensées en flottaison en attente de surgissement. Le temps s'étire et déjà l'horizon se déchire de bleu... »

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

***Bonjour chez vous !***